



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Pourquoi une Rose-Croix moderne ?

Jan Rijckenborgh

Per aspera ad fontes

Wouter J. Hanegraaff

Le monde est semblable à une photo surexposée

Changer, c'est être propulsé

Lumière de la lumière

Robert Grosseteste

L'énergie de la lumière

Des ténèbres à la lumière

L'arc en ciel, lumière dans les couleurs

Livres : 'Je m'incline devant cet amour'

Arjo Klamer

2012

NUMÉRO 1



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Brui

Responsable éditorial

P. Huijs

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: seclectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenssergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

Année 34 2012 numéro 1

Chaque édition du **Pentagramme** tente de projeter un peu de lumière sur les multiples facettes du cheminement du chercheur de Vérité, de Beauté et de Lumière. La fresque en couverture en témoigne. Il s'agit d'une fresque vieille de 2 500 ans, qui décore l'une des tombes découvertes à Paestum, au sud de l'Italie (Env. 400 ans avant J.C.). Nous y voyons un défunt prendre congé des vivants, héros victorieux sur sa monture. De tous temps, le cheval a symbolisé l'âme. Dans le *PHÉDON*, Platon évoque un cocher (la conscience en recherche) et ses deux chevaux (les forces de l'âme). L'un des deux chevaux se tient dressé, la tête haute et fière. Il connaît la mesure, la retenue et ce que signifie le respect. La vérité lui est chère. Nul besoin de le fouetter : persuasion et bon sens lui suffisent. Quant à l'autre cheval, c'est à peine si le fouet et les éperons arrivent à le faire obéir ; il est enclin à la bravade et aux débordements. « Lorsque le cocher inspiré par l'amour contemple la vérité en face et que toute son âme emplit d'une profonde aspiration se réchauffe à ce regard, le premier cheval, maître de lui-même, demeure, comme toujours, obéissant au cocher. Il ne s'élanche pas vers l'aimée, comme le second qui, se ruant vers elle avec violence, lui cause grand dommage, ainsi qu'au cocher et à son compagnon ».

Le héros vainqueur de sa monture est maître de son destin. Il est prêt accoster sur l'île des bienheureux. **Pentagramme** - année 2012- vous invite à découvrir le chemin qui y conduit.



Pourquoi une rose-croix moderne ? 2

Jan van Rijckenborgh

Energie de la lumière 7

La guérison par les biophotons

Le monde est semblable à une photo surexposée 10

La lumière dans les couleurs de l'arc en ciel 15

Per aspera ad fontes 18

Retour sur les fondements de notre identité moderne

Wouter J. Hanegraaff

Lumière de la lumière 28

Un traité du moyen-âge sur le devenir de notre monde

Robert Grosseteste

Des ténèbres à la lumière 35

De l'obscur plomb à l'or lumineux

Changer, c'est réagir

à l'impulsion cosmique 38

Changement climatique à l'intérieur de l'homme

'Je m'incline devant cet Amour' 46

Arjo Klamer

Pourquoi une Rose-Croix moderne ?

Jan van Rijckenborgh

Si l'école spirituelle est entrée en scène, il y a 88 ans, ce n'est certes pas pour remettre au goût du jour des formules obsolètes ou pour dissimuler sa propre indigence selon les méthodes dialectiques, mais bien pour réaliser une vérité et une tâche demeurées inchangées : ramener l'homme tombé dans la patrie originelle en lui montrant l'unique chemin, l'unique vérité et la vie unique immuable.

Les temps changent, la nature et la déchéance humaine aussi. L'état, matériel et spirituel, de l'humanité se modifie également et exige une adaptation intelligente de l'enseignement universel aux nécessités du moment. Il ne s'agit pas de faire revivre ce qui est révolu, mais de revivifier ce qui est universel. Nous voulons éprouver la méthode universelle, non à l'aide d'anciennes méthodes mais dans sa signification raisonnable et morale actuelle, selon la parole de Christ :

« *Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles* » (II Cor. V, 17.) ; et celle en apparence contradictoire : « *Je ne suis pas venu pour abolir la loi et les prophètes, mais pour les accomplir.* » (Mt V, 17.) Il importe de comprendre que l'éternel immuable se manifeste dans le temps en concordance avec le présent. Si notre travail spirituel ne correspond pas à cette caractéristique, c'est un travail mort ! Tout mouvement spirituel se doit de comprendre quelle est la tâche, dans l'actuel présent, de la source universelle de toute vie.

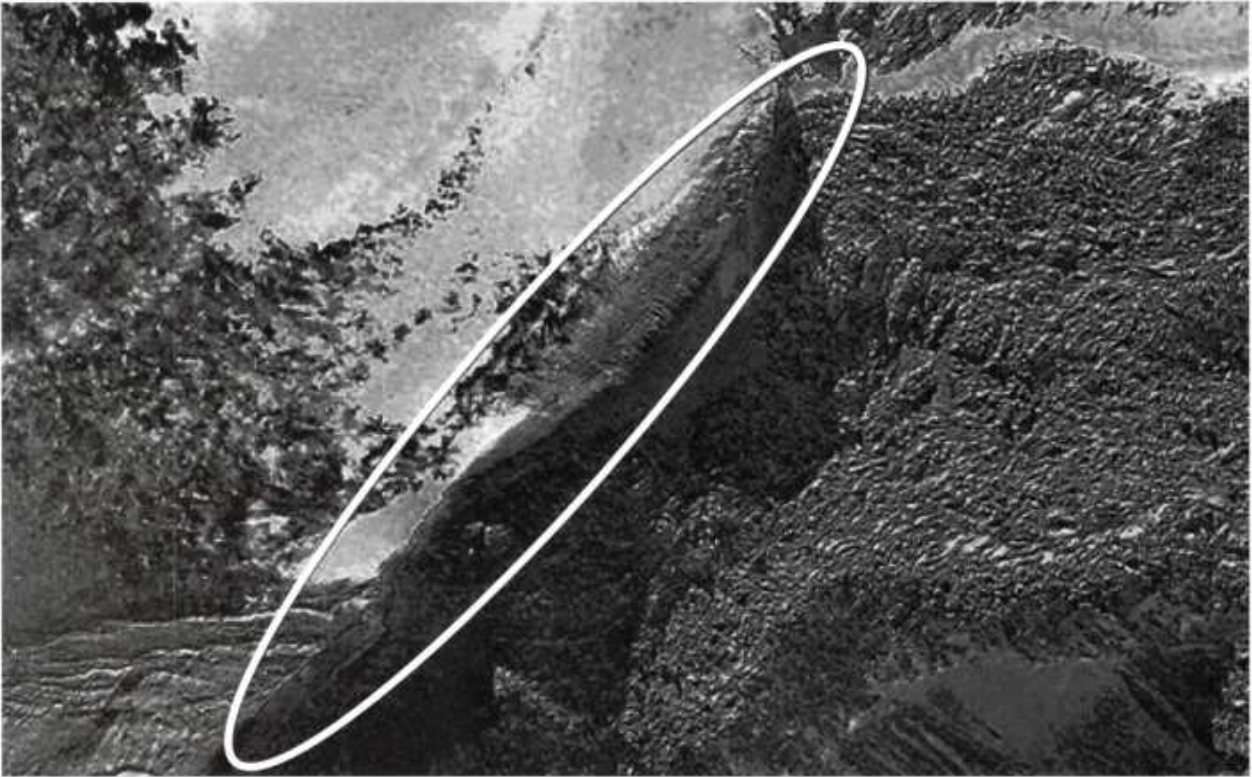
Peut-être alors, serez-vous étonnés de ce que nous attirions votre attention sur le passé, plus précisément sur la barque céleste du *Livre des Morts* des anciens Egyptiens. Notre intention est non seulement de confirmer une fois encore, par un voyage dans le passé, l'actualité de la philosophie de la Rose-Croix d'Or, mais aussi de faire en sorte que l'éventuelle stagnation du lecteur sur le chemin se transforme en une réelle traversée. « *Les choses anciennes sont passées, tout est devenu nouveau.* » Qu'est-ce qui est devenu nouveau ? Parmi les illustrations du *Livre des Morts* des anciens Egyptiens, figure la barque céleste ou vaisseau solaire. Sur l'une de ces représentations, Osiris prend place dans la barque solaire, entourée des sept rayons. En général, la barque comprend sept rameurs ou sept rames. Parfois Isis est assise à côté d'Osiris et les sept rayons forment ensemble leur enfant, Horus. Lorsque *Xisouthros* - le Noé des Chaldéens - est sauvé, il prend place dans la barque céleste en compagnie de sept dieux. Et lorsque le Yao chinois s'embarque, sept figures sont clairement visibles à ses côtés. Dans les



Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri sont les fondateurs de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or. Dans cette école, ils ont éclairé, exposé et vécu la voie menant à la libération de l'âme de toutes les manières possibles et souvent grâce à des textes originaux de l'enseignement universel.



Bien décidé, il parcourt le chemin qui traverse la forêt des illusions. © Suad al Attar, 1942.



Purânas, Manou et les sept Rishis voyagent ensemble dans l'arche. Souvenons-nous aussi du Vendidad perse, l'un des plus anciens livres sacrés, où Ahura Mazda dit à son serviteur Yima : « Fais un wara (enclos), ensuite un argha (une arche ou véhicule) dans lequel tu rassembleras toutes les semences vitales originelles, masculines et féminines, et broie la terre avec tes mains. Donne vie à toutes les lumières non manifestées. »

L'ARCHE D'ALLIANCE Ainsi en est-il de l'Arche de Noé. Dans sa barque solaire qui l'élève au-dessus des flots de la nature, Noé emporte tous les principes vitaux nécessaires à une vraie vie divine. De même, l'Arche d'Alliance, la partie la plus intérieure du tabernacle dans le désert, ainsi que le temple de Jérusalem recèlent tous les attributs de la vie divine

véritable. Dans le Nouveau Testament, il est question de sept anges qui, les uns après les autres, sonnent de la trompette. Après que le septième ange eut sonné, de tous les aspects du cosmos planétaire se firent entendre « de fortes voix qui dirent : le royaume du monde est remis à notre seigneur Jésus et à son Christ ; et il règnera aux siècles des siècles. Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple », la barque céleste, le vaisseau solaire.

Il devient clair à notre conscience que la barque solaire d'Osiris, dans le Livre des Morts égyptien, est la même que celle du visionnaire de Patmos. Toutes deux partagent le même symbolisme. Afin d'en éclairer, une fois de plus, l'invariable signification, prenons

Grâce aux satellites militaires de la CIA, un groupe de chercheurs affirme avoir réussi à localiser l'Arche de Noé sur les flancs du mont Ararat. L'Etat turc veut maintenant baliser le site (dont le sommet culmine à 5 059 m) dans l'espoir d'y attirer les touristes.

l'exemple de la barque céleste de *Yima* dans le *Vendidad*. Comme vous le savez, *Yima* forme d'abord un *wara*, c'est-à-dire un enclos, un chantier de travail. Là, il construit, selon les lois de la vie universelle, un *argha*, un nouveau véhicule, une arche. Cet homme, dirions-nous aujourd'hui, est un véritable franc-maçon œuvrant avec le nouveau marteau et la nouvelle parole. Il se crée un nouveau lieu de travail et s'éloigne délibérément de la vie dialectique. Il entre dans le nouveau champ de vie pour y réaliser son *argha*, sa barque céleste, le vaisseau solaire. Ces expressions mystiques désignent l'homme divin qui entreprend le voyage de retour vers sa patrie originelle.

Pour commencer ce voyage, réaliser cette construction, il faut en premier lieu constituer un *wara*, un enclos : le candidat se distancie fondamentalement et structurellement de la vie ordinaire. Il se détache d'un comportement et d'une façon de vivre manifestement fallacieux. Il lui faut ensuite « broyer » la terre, c'est-à-dire briser son moi de la nature inférieure, et construire à l'intérieur de son enclos un homme nouveau, une nef céleste qui lui permettra d'entrer dans le temple de Dieu. Ainsi s'achève notre voyage à travers le passé.

L'ART DE LA CONSTRUCTION Quelle que soit la forme de l'attouchement divin et de l'éveil spirituel, le voyage de retour indiqué par le Livre des Morts égyptien est semblable à celui

de l'Apocalypse. Dès lors, la parole « *J'ai rappelé mon fils d'Egypte* » prend tout son sens. Ces mots traduisent le message inchangé du salut qui reste aujourd'hui ce qu'il était hier. Ils révèlent une même mission, un même chemin, une même vérité, un même travail de construction. *Les choses anciennes sont passées, tout est devenu nouveau.*

Comment comprendre tout ceci à l'heure actuelle ?

L'ancien se manifeste toujours de façon nouvelle, en concordance avec la tâche et la situation du moment, de l'humanité, et conformément aux puissants développements en cours dans le cosmos. C'est la raison pour laquelle de nombreux élèves, maçons libres, se préparent à construire leur *wara*, leur *argha*. Le temps des valeurs symboliques voilées est révolu. L'élève de l'école spirituelle actuelle se trouve à présent placé devant les sept fois sept aspects de son microcosme : sept champs de vie avec leurs noyaux de conscience - les sept *rishis* - et la tâche régénératrice à accomplir. Il s'agit d'un attouchement et d'une force actuels. Nous parlons du nouveau champ de vie et, dans ce contexte, d'une école de conscience supérieure nouvelle, avec lesquels l'être humain septuple doit édifier son *wara*. Une philosophie vaste et nettement définie est mise à la disposition de tous ceux qui aspirent à la vérité, afin de les orienter vers le but à atteindre.

Sur cette voie nouvelle, une nette séparation devra s'effectuer entre celui qui se trouve à l'intérieur du *wara* - le chantier gnostique - et celui qui se trouve à l'extérieur. C'est un fait aux conséquences considérables. Tandis que le second se maintient dans la vie ordinaire, le premier entre dans sa nef céleste : pour ce dernier, un changement total a lieu. La réussite d'un tel changement doit tenir compte des conditions spirituelles cosmiques et atmosphériques des temps actuels.

C'est la raison pour laquelle, l'étude des anciennes méthodes n'a désormais plus de sens : les écoles du passé sont révolues et celles du siècle dernier ont perdu leur signification libératrice. *L'ancien est passé, tout est devenu nouveau.*

L'INCORRUPTIBLE UNIVERSEL C'est pourquoi nous parlons d'une Rose-Croix actuelle, d'une philosophie nouvelle et d'une école de *conscience nouvelle*. A l'exemple du *Fils*, cette activité est « *rappelée d'Egypte* », c'est-à-dire que sa source est le Livre des Morts égyptien. A chaque nouvelle époque, elle parle et témoigne de l'Immuable universel.

Une autre signification de l'expression « *rappelé d'Egypte* » mérite notre attention. Si nous traduisions le mot « Egypte » par « ténèbres », ce passage se lirait comme suit : « *J'ai rappelé mon Fils des ténèbres* ». Cette explication n'est-elle pas, pour l'élève particulièrement,

évocatrice ? S'il fut jamais question de ténèbres, n'est-ce pas justement de nos jours ? Y eut-il jamais, dans l'histoire du monde, semblables moments de désarroi et de dégénérescence à l'échelle internationale ? Dans tous les domaines de la vie, les anomalies s'accroissent d'heure en heure. Eh bien, dans ces ténèbres, chaque « Fils » de Dieu est appelé ! Tous les êtres humains portent cet enfant de Dieu dans leur système microcosmique. Enchaînés à l'illusion et au mensonge, prisonniers de la nuit et de l'ignorance, ces enfants sont actuellement « *rappelés* » par Dieu Lui-même ! Comment comprendre cet appel ? Il ne s'agit pas seulement d'une voix à même d'émouvoir la conscience et d'éveiller la ressouvenance, mais d'une force actuelle qui touche la totalité du monde et de l'humanité et provoque des processus et des développements fondamentaux. L'appel divin oblige les êtres humains à réagir de façon consciente, harmonieuse et intelligente à la force divine régénératrice du temps présent. Aussi, s'orienter sur le passé n'a pas le moindre intérêt si l'exigence du moment présent en est oubliée.

Puisse la parole « *J'ai rappelé mon Fils d'Egypte* » avoir pour vous aussi une signification réelle. Puisse la vraie franc-maçonnerie vous accueillir comme l'un de ses plus zélés constructeurs ! ☪

Energie de la lumière

LA GUÉRISON PAR LES BIOPHOTONS

La maladie fait partie de la vie. Dans de nombreux cas, la guérison est possible, mais pas dans tous les cas. La guérison physique est relative ; elle est assujettie à la déficience humaine, au monde des oppositions. De soi-même, l'homme cherche la consolation, la guérison, la solution à ses problèmes. Des thérapies à base d'ondes lumineuses, appelées biophotons, peuvent apporter du soulagement. Il n'y a toutefois qu'un total abandon de soi à la Lumière qui peut constituer une aide réelle.

Pas de vie sans lumière. Toute cellule vivante a besoin d'énergie aussi bien pour son fonctionnement que pour l'entretien de sa structure. Toute cellule humaine (et le corps en comporte 60 à 100 billions) reçoit l'énergie par la lumière directe du jour, et aussi par la nourriture, elle-même issue de la lumière. Si cette énergie lumineuse venait soudain à manquer, la vie cesserait à l'instant même : la structure cellulaire s'effondrerait. Ce serait la fin de la vie sur terre.

L'été dernier, dans le périodique international ODE, parut un article sur la guérison par les biophotons : des ondes lumineuses ténues qui émanent des cellules. Cette thérapie aurait-elle un avenir ? La médecine moderne qui combat les symptômes au moyen de la chimie est impuissante face aux nombreuses maladies chroniques qui découlent de notre mode de vie moderne. Selon Einstein, nul problème ne peut être résolu au niveau où il a été engendré.

Dans les années 20 du siècle dernier, Alexandre Gurvitch, biologiste d'origine russe, démontra que toutes les cellules du corps humain émettent de très faibles ondes lumineuses qu'il nomma « biophotons ». Toutes les informations nécessaires à l'activation des processus biochimiques extrêmement complexes de chaque cellule du corps sont présentes dans la lumière. Dans les années 80 du siècle dernier, le physicien allemand Fritz Albert Popp démontra que des perturbations au niveau de la lumière entraînaient des perturbations au niveau des pro-

cessus biochimiques. Les dépressions d'hiver en sont un exemple. Le hollandais Johan Boswinkel en conclut que si le corps émet des « fréquences », il doit être possible de les mesurer, d'extirper du corps les fréquences malades et de lui restituer « de la lumière réparée ». En 1983, J. Boswinkel créa un instrument destiné à mesurer et à régénérer le rayonnement lumineux du corps humain. Précédemment, Popp avait inventé un ingénieux amplificateur qui permettait de voir, à un niveau microscopique, que les cellules émettent, soit une lumière cohérente et saine, soit une lumière chaotique, symptôme d'un état maladif. Seulement, le corps humain est constitué de billions de cellules et présente un spectre de rayonnement très diversifié. Pour cette raison, Boswinkel sut profiter du constat que la tension électromagnétique relevée sur les points d'acupuncture diffère de la tension épidermique autour de ces points. Les mesures effectuées sur ces points

« Aussi vous demande-t-on beaucoup. L'on vous demande un tout autre comportement, une vie selon le Sermon sur la montagne ! Mais si vous entreprenez cela sans placer ce champ de lumière au centre de vous-mêmes, vous ne parviendrez pas à ce nouveau comportement (...) Le champ de lumière veut se révéler à vous ; son influence rend alors possible le nouveau comportement. D'une vie de foi vers une vie pleine de force ; d'une vie pleine de force à une vie de lumière : tel est le développement sur le chemin. C'est si logique ! C'est scientifiquement irréfutable ! La vie vient de la lumière et non la lumière de la vie. » (*La Gnose des temps présents*, chap.VI, Troisième partie)

Comment fonctionnent les yeux ? Notre orientation n'est-elle pas plus essentielle ? D'où provient notre regard ?

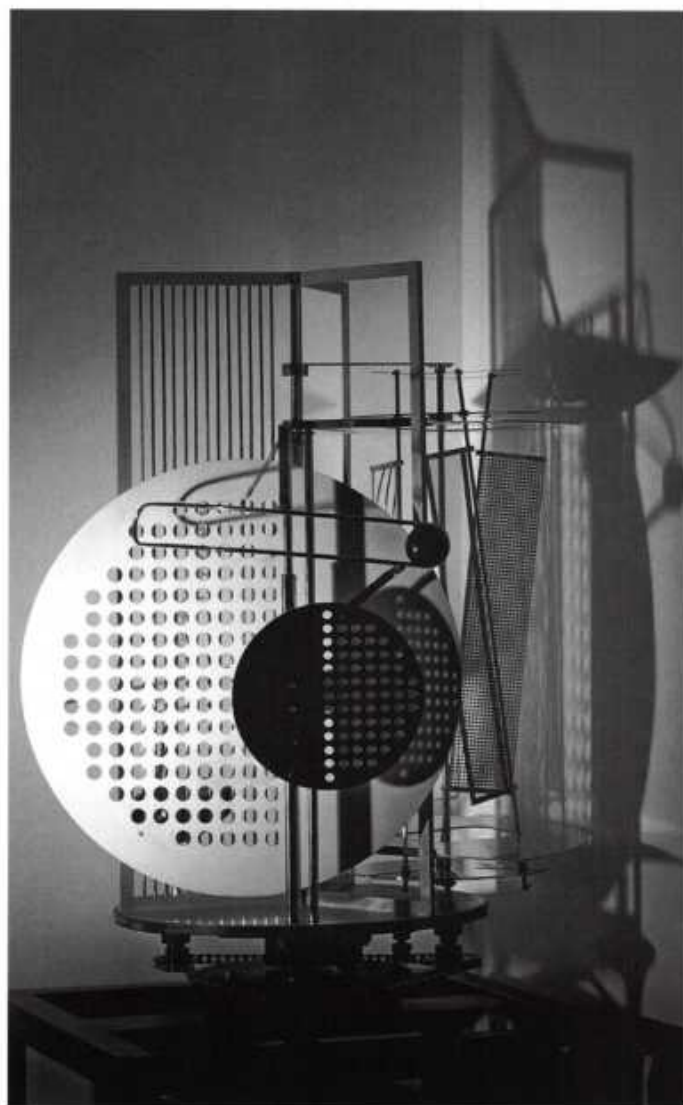
font état de deux possibilités : le résultat est soit une ligne droite, nourrie par une forte tension continue, soit une hyperbole, preuve d'une tension décroissante au niveau du point mesuré. Boswinkel coupla alors la méthode d'électro-acupuncture de Voll à un ensemble de dilutions, à l'instar de l'homéopathie, en intégrant la fréquence et l'information aux substances diluées des préparations. Dans l'instrument de Boswinkel, l'information concernant environ 500 remèdes fut emmagasinée en tant que « contre-fréquence ». Quand les fréquences perturbatrices et les contre-fréquences s'annulent, une activité de guérison évidente se produit. Cependant, il est capital de connaître l'origine de la perturbation corporelle concernée. Quand la cause est connue, le fonctionnement de l'appareil offre la solution effective. Boswinkel a donné l'exemple suivant: « *Dans la médecine ordinaire, la bactérie « heliobacter» est une cause connue de l'ulcère de l'estomac. Mais si je veux traiter un ulcère de l'estomac, je traite la vésicule biliaire et non l'heliobacter. Quand les organes et les glandes s'épuisent, le système immunitaire ne fonctionne plus de manière optimale, si bien que le corps devient plus perméable et les bactéries en profitent.* » L'étonnant instrument de Boswinkel permet au patient, muni d'électrodes aux mains et à la plante des pieds, de recevoir sa propre lumière par un processus inversé. Mais pour cela, la précision du diagnostic est essentielle. Après 30 années de pratique couronnée de succès, une première reconnaissance scientifique semble se profiler en Autriche.

UNE LUMIERE PURE EST-ELLE ASSIMILABLE PAR NOUS ? Tout ce qui précède n'est encore qu'un aspect de la question. En effet, si la lumière que l'homme attire (par les yeux, la peau, les chakras, les points d'acupuncture) et qu'il transforme en processus biochimiques avant de les rayonner, démontre une interaction réciproque, on peut se demander : quelle lumière attire-t-il ? Prenons l'exemple de la lumière artificielle qui ne contient qu'une partie du spectre lumineux naturel : une exposition prolongée à une telle lumière ne manque pas de provoquer une perturbation des processus biochimiques. Très récemment, un journal publiait une enquête qui mettait en évidence la relation entre des infirmiers de nuit et le cancer de la poitrine. Les exemples de disharmonies sont nombreux dans nos milieux de vie respectifs.

Dans notre « civilisation » moderne, nos cellules possèdent-elles encore la faculté de capter la « lumière » pure ? Quelle est notre propre possibilité d'action ? Autrement dit, à quelle lumière l'homme s'ouvre-t-il ? A celle d'un bouquet de fleurs ? ... malheureusement, quelle harmonie peut encore subsister dans le courant de photons d'une fleur coupée de sa racine ? Les photos Kirlian des années 70 montraient qu'une plante souffre si on lui coupe une feuille, si on la maltraite, voire si on la soumet à des sons discordants. Il y a contrariété, opposition, où que le regard se pose. L'harmonie au jardin se maintient au prix de la rigueur et au détriment des « mauvaises » herbes. Vers

quoi allons-nous donc tourner nos yeux ? A quelle lumière allons-nous nous relier ? Comment fonctionnent les yeux ? Notre orientation n'est-elle pas plus essentielle ? D'où provient mon regard ? Que disent à cet égard les enseignements du passé ? Au sujet de la Lumière, souvenons-nous de cet écrit : « *En la Parole était la vie et la vie était la Lumière des hommes. La Lumière luit dans les ténèbres mais les ténèbres ne l'ont pas saisie.* » (*Évangile de Jean*). Plus récemment, Jan van Rijckenborgh a exprimé ceci : « ... *A la manifestation d'un champ de force succède la manifestation d'un champ de lumière. Et ce qu'il y a de plus caractéristique dans ce champ de lumière, c'est qu'il est en même temps un champ de vie, au sens véritable du mot. C'est seulement par cette manifestation de la lumière que le champ de force devient de droit un champ de vie.* »* (*La Gnose des temps présents*, chap. VI, *Du champ de force au champ de lumière*). Ainsi donc, la lumière c'est la vie. Mais, de quelle lumière et de quelle vie s'agit-il ? Comme nous n'avons pas d'organe récepteur à même de « saisir » cette Lumière, il ne nous est pas accordé de participer à une vie de joie croissant en parfaite harmonie avec le divin. Tout événement réjouissant est suivi d'un retour à la réalité du quotidien.

ASSIMILER UNE INFORMATION DE LUMIERE La seule manière de s'y ouvrir ne serait-elle pas une totale auto-reddition à cette autre Lumière qui constitue une aide pour l'être humain ? La guérison terrestre est relative ; elle est soumise aux déficiences humaines et au monde des



Moholy-Nagy. Installation

oppositions. Une énergie de lumière supérieure peut atteindre notre âme de par la réceptivité d'un organe *intérieur*. Un courant continu de photons d'informations pures est nécessaire pour effacer progressivement les fréquences troubles de l'ego. Cette information de Lumière apporte une guérison autre, d'un autre ordre. L'âme qui se fortifie à cette Lumière et qui ainsi devient consciente, parvient à se maintenir dans son propre champ de vie. Elle dépasse la mort du corps. ☸

Le monde est semblable à une photo surexposée

Sans lumière pas de vie. Le monde des humains est semblable à une photo surexposée. La donnée fondamentale, l'image originelle est devenue floue par un excès d'informations prétendant l'éclairer. Sous une lumière crue les hommes crient si fort qu'ils ne s'entendent plus entre eux, et encore moins eux-mêmes. Qui osera soulever le voile d'Isis et se voir lui-même ?

Les endroits non éclairés, dans le monde, se raréfient. La nuit et l'obscurité sont en voie d'être bannies. La plupart du temps, dans les villes et les villages, rues et places baignent dans une abondante lumière artificielle. Les clochers des églises, les mairies et les monuments historiques sont mis en valeur sous l'éclairage de puissants projecteurs. Cette lumière artificielle donne aux populations un sentiment de sécurité et de confort. Dans de nombreux pays, les supermarchés restent ouverts toute la nuit. Le rythme vital de l'alternance du jour et de la nuit, la respiration de l'univers, en est perturbé. La lumière artificielle fait de la nuit une imitation du jour. Cette illumination extérieure compense-t-elle un appauvrissement intérieur ?

'Le livre des secrets d'Hénoch' relate le mythe des fils de la Lumière qui descendirent du mont Hermon afin de se mêler aux femmes de la terre. L'humanité éleva ces fils de Lumière déchus au statut de dieux et utilisa leurs dons à son profit. C'est ainsi que, privée de lumière, la connaissance céleste dégénéra. Et cet événement originel se reproduit quotidiennement dès l'instant où ce qui est dépourvu de lumière se mélange à ce qui est lumineux, spirituel. Le monde des humains est semblable à une photo surexposée. La donnée fondamentale, l'image originelle est devenue floue par excès d'informations prétendant l'éclairer. En effet, la lumière peut transmettre l'information présente dans un champ de vie déterminé. Le commerce l'a bien compris. Afin de stimuler les pulsions à

l'achat en leurs clients, les supermarchés et les magasins excellent en matière d'éclairage cru. L'être humain a besoin de lumière. Toute créature en est dépendante pour sa croissance et sa conservation. Considérée spirituellement, la lumière est synonyme de vie. La lumière pure est à l'origine de toute la création. C'est une force qui sauvegarde, la base de tout ce qui existe. Sous les anciennes civilisations égyptienne, inca et maya entre autres, la lumière représentée par le soleil était l'objet le plus élevé de leur vénération. Ils construisirent des temples solaires et des pyramides en son honneur. De même, le Sphinx de Gizeh : ce gardien de pierre dont le regard fixe à l'horizon le point où le soleil se lève chaque jour. Le Sphinx est le symbole de la renaissance de la vie, tout comme les tombeaux royaux sur la rive ouest du Nil - le couchant - symbolisent la vie terrestre passée.

UNE CONSCIENCE TOURNEE VERS L'EXTERIEUR

La lumière du soleil porte en elle la vibration de la Lumière de l'éternité. Cependant, cette nourriture pour l'âme est absente de la lumière artificielle. Notre corps aussi est composé de lumière. Il est formé d'énergie de lumière condensée. Chaque particule de notre être est pénétrée de Lumière originelle. Tant que la conscience s'oriente vers l'extérieur, la lumière emprisonnée dans la matière ne peut pas se manifester ; la composition des atomes se densifie. La descente de plus en plus profonde dans la matière a pour conséquence un emprisonnement proportionnel de la lumière dans les

Les sculptures de cavaliers et de chevaux de Marino Marini expriment toutes un parfait et puissant sentiment d'abandon à la vie, comme celle-ci exposée dans les jardins du Smithsonian Castle à Washington DC.





Pour dévoiler l'image, l'approfondissement, la purification et la connaissance de soi sont nécessaires.

atomes. Cette situation perdure jusqu'à ce que l'homme entreprenne sa quête de la lumière. Une nouvelle inspiration rend possible un changement intérieur, c'est-à-dire une transformation de la structure atomique.

UN MANQUE FONDAMENTAL L'homme cherche la Lumière à l'extérieur de lui-même, là où il ne saurait la trouver : tandis que la lumière artificielle du monde l'aveugle, la vraie Lumière vibre en chacun de ses atomes. « *Le royaume de Dieu est plus proche que les pieds et les mains.* » C'est elle qui nous pousse de l'avant, à Sa rencontre. Elle suscite en nous l'inconfortable tension entre une existence séparée de l'Esprit et l'Esprit Lui-même. Nous souffrons d'un manque permanent d'Esprit, de connaissance de l'Esprit ; aussi recherchons-nous la réunification avec Lui tel un vacuum qui veut être rempli. L'Esprit est la plénitude qui peut combler ce

vide. Ceci suppose qu'en nous il y ait un vide, une coupe du Graal vide. N'avons-nous pas tenté, notre vie durant, de remplir ce vide de tout ce que nous pouvions saisir ? De par sa nature, l'homme ne peut pas vivre avec ce vide. Au fil du temps, il s'est « encoconné » dans le noyau dur de son égoïsme. Afin de se libérer de ce cocon il lui faut percer le voile d'Isis, le voile de l'illusion et de l'ignorance. C'est seulement quand le voile d'Isis est levé, que les noces avec Osiris, le principe spirituel, peuvent être fêtées. De l'union entre Osiris et Isis, naît l'enfant solaire Horus, le Christ intérieur. Dans le temple de Saïs en Egypte, se trouvait la mystérieuse statue d'Isis voilée, avec ce texte : « *Je suis qui était, qui est et qui sera. Aucun homme mortel n'a jamais soulevé mon voile.* » Pourquoi Isis reste-t-elle voilée pour la plupart des hommes ?

APPROFONDISSEMENT, PURIFICATION ET CON-
NAISSANCE DE SOI Parce qu'un voile sépare
toujours le moi de l'homme de la véritable
connaissance de l'âme. Dans l'ancien enseigne-
ment de sagesse de l'Inde, Maya est le voile que
la conscience-moi glisse entre elle et la réalité
absolue. Pour l'homme qui vit dans la conscience
divine, la réalité est sans voile. Cette réalité
dévoilée est cachée en l'homme lui-même. Dès
que le chercheur qui aspire à résoudre le mys-
tère de l'existence commence à contempler
'le royaume au-dedans de lui', il fait se dissiper
l'illusion par la Lumière.

Nous avons tous la possibilité d'acquérir la
connaissance et de comprendre. Pour ce faire, il
faut un apport de Lumière issue de la dimen-
sion du Père. L'image d'Isis voilée en est un
clair symbole. Il nous révèle le secret de l'âme
originelle dès lors que nous ne sommes plus
de ceux dont il est dit : « *en voyant ils ne voient
point, et en entendant ils n'entendent point* ». La
conscience orientée sur la matière n'est pas apte
à découvrir le secret derrière le voile. Mais, pour
l'homme qui aspire à la solution de l'énigme de
l'Isis voilée, le voile sera levé. Celui qui soulève
le voile meurt : la conscience de l'ego transcen-
dée, il se tient face à l'Esprit divin. Dès lors, son
existence d'homme séparé, individuelle, n'est
plus. Il regarde dans les yeux morts de l'image et
reconnaît en lui-même l'âme originelle, qui vit
[en lui] sans voiles et soupire dans l'attente de
l'union avec Osiris, l'Esprit. Le voile est tombé,
car la clé du mystère de l'Isis voilée, c'est nous-
mêmes. Seule, l'âme originelle peut dévoiler Isis,

« *Que votre Lumière luise ainsi devant les hommes* ».

Cette phrase bien connue, au lieu d'en percevoir l'actua-
lité, l'homme a tendance à la situer dans un lointain passé.
'Que votre Lumière luise'. Voilà qui est inconcevable pour
notre corps ! Le noyau de Lumière dans notre cœur
réveille la ressouvenance de notre idéal spirituel, notre
mission de vie. Devenons conscients qu'il nous est impos-
sible de renier notre origine. Il nous est demandé de la
démontrer par des mots et des actes, ou plutôt par des
actes et des mots. 'Heureux ceux qui écoutent la parole de
Dieu, qui la gardent et la mettent en pratique'.

car elle est Isis elle-même. Ainsi comprenons-
nous le texte figurant sous l'image : « *Le fruit que
j'ai engendré est le soleil*. » La lumière divine en
l'homme ignore le monde de l'illusion. Ressen-
tons-nous la souffrance due à l'envahissement
de la lumière artificielle, la lumière de convoi-
tise dans notre cœur ? Le serpent du désir est un
courant d'énergie bien réel dans le système vital
de l'homme. Il entretient le conflit entre la tête
et le cœur. La tête et le cœur ne peuvent s'unir,
Isis ne peut être dévoilée et les noces avec Osiris
ne peuvent être fêtées qu'à partir du moment où
le serpent du désir en l'homme, l'ancien feu du
serpent, est éteint. Alors seulement la Lumière
circule à travers le système vital comme un
cercle unificateur. L'éternité naît dans le temps
lorsque le serpent se mord la queue. Le Christ
intérieur, le soleil spirituel, naît dans notre cœur.
La Lumière intemporelle écarte les voiles d'un
astral impur. Les motivations obscures à la base
de notre existence sont démasquées. La Lumière
libérée balaie les ténèbres. Nous voici de nou-
veau revêtus de l'habit lumineux. ☸

La lumière dans les couleurs de l'arc-en-ciel

L'eau qui capte la lumière du soleil révèle l'arc-en-ciel. La lumière que reflète l'arc-en-ciel est une vie septuple en puissance. Sept couleurs magiques pour une construction, pour une libération.

« Dieu est Lumière » disent les textes anciens les plus sacrés et la lumière du soleil en donne aux humains un signe visible. Mais nous ne voyons pas cette lumière elle-même, sinon sous le spectre des couleurs de l'arc-en-ciel.

D'un point de vue élevé, par exemple d'un avion ou du sommet d'une montagne, nous contemplons cet effet d'optique du spectre de couleurs sous forme d'anneau - dont nous serions le centre - se reflétant dans une brume nuageuse, si évidemment nous avons le soleil derrière nous. La perception de notre ombre au milieu de cette aura colorée de la brume suscite peut-être la pensée que le divin, par un pont ou un seuil, nous révèle quelque chose du tout qui nous entoure. On monte, peut-être perdu dans le brouillard, jusqu'à une crête et lorsque, du côté du soleil, la brume se lève, à l'opposé, apparaît ce mystérieux effet d'anneau coloré. Cette forme demeure; elle vous suit pas à pas jusqu'à ce que les nuages se dissipent et que vous voyiez plus clairement le chemin devant vous. (Une ancienne dénomination de ce halo est « l'écharpe d'Iris »).

Une autre forme de cet effet prismatique émerveille l'observateur, s'il a lieu sur l'eau et que l'une des extrémités de l'arc-en-ciel touche la surface de l'eau près de lui. L'arc alors n'apparaît pas plat mais rond, comme un tuyau ou une colonne s'élevant au dessus des eaux. Et si le soleil est encore plus bas, nous voyons alors une colonne presque verticale présentant toutes les couleurs du spectre... mystérieuse et surnaturelle,

la colonne de lumière semble effleurer la terre. Ainsi en parle le livre de la Genèse (Gen. IX, 14): Dieu dit à Noé : « Quand j'aurai rassemblé des nuages au-dessus de la terre, l'arc paraîtra dans la nuée. »

Gen. 16 : « L'arc sera dans la nuée et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre moi et vous. » (toutes les âmes vivantes)...

Gen. 17 : « Et Dieu déclara: « Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et tout ce qui est vivant sur la terre. »

La lumière est bien visible par nos yeux mais non consciemment. Le cerveau reconnaît la lumière soit par le brisement prismatique de celle-ci, soit par son reflet sur un objet. Pour nous apparaître, elle a besoin, semble-t-il, de se refléter sur quelque chose. La lumière se reflète sur une matière fixe et c'est ainsi que nous sommes conscients tant de la matière que de la lumière... mais aussi de nous-mêmes, du fait que nous existons sous ces deux aspects. Quand un gnostique affirme : « Dieu est Lumière », il ne parle pas directement de la lumière solaire. Il ne fait pas non plus allusion à la lumière de la conscience. La Lumière divine est d'un niveau vibratoire bien plus élevé, un niveau qui dépasse de loin notre conscience. Cette lumière divine ne trouve aucun moyen de se réfléchir directement en nous, car le rien ne peut réfléchir la lumière ; de ce fait, nous ne pouvons la percevoir.

Si nous ne la percevons pas, que signifie alors l'histoire de Noé à qui Dieu adresse ce signe divin ? Noé est le constructeur de l'arche qui,



© H.N. Werkman

10
5/20

H.N. Werkman

Image de la page 15 **Dans les récits hassidiques, compilés par Martin Buber, cheval et chariot jouent un rôle important. Ils forment le mystérieux véhicule avec lequel le maître franchit les distances physiques et accède à d'autres dimensions.** Illustration H.Werkman

après une traversée de sept mois, parvient sur le mont sacré d'Ararat, le domaine divin. Dans ce récit, nous voyons Noé poursuivre son voyage jusqu'au moment où une colombe, symbole de l'Esprit Saint, lui apprend qu'il a atteint la « terre ferme ». Noé représente l'être qui reflète la Lumière divine, celui qui voit l'arc-en-ciel.

Mais sur quoi se reflète alors cette lumière ? Seul le noyau du microcosme, en tant que miroir, peut recevoir cette lumière en première

instance ; et cela ne se produit que lorsque la personne incarnée dans ce microcosme en a la capacité et est assez silencieuse intérieurement pour entendre sa voix.

La blanche et pure lumière suprême trouve, dans ce silence, le juste terrain nourricier. Et Noé doit constamment travailler en ce domaine; autrement dit, la personne touchée et inspirée par cette lumière, non encore pleinement manifestée, doit s'efforcer de vivre toujours plus de cette lumière.



La lumière inconnaissable se divise en sept couleurs connaissables provenant d'un spectre d'une réalité totalement autre

Car la vie émane de la lumière et si nous sommes éclairés par une lumière nouvelle, celle-ci nous offrira une vie nouvelle et un monde nouveau.

Dans ce processus de renouvellement de la vie, représenté par la construction de l'arche, la lumière blanche se divise systématiquement en sept rayons bénéfiques, en sept couleurs magiques. Et cette division spectrale exprime symboliquement les sept étapes du processus de la transfiguration. Ainsi Noé édifie son arche selon les directives de la Lumière qui l'a touché, et il doit naviguer sept mois pour atteindre le but. Comme dans le processus de la transfiguration, la lumière insaisissable se divise en sept couleurs reconnaissables, au cours d'un processus concret de renaissance. Il n'est pas ici question des couleurs que nous percevons, mais de celles d'un spectre d'une réalité totalement autre. Ces sept rayons de lumière régénératrice, cet Esprit Saint septuple que spécifie la lumière omniprésente, peut œuvrer en chacun de nous.

Il s'agit d'abord de la couleur **rouge** clair du premier et subtil attouchement du cœur microcosmique de la personnalité, couleur qui se lie au sang, se répand en lui. Après quoi apparaît la couleur **orange** d'une nouvelle qualité de lumière, une joie nouvelle traverse l'être entier en qui le divin « *prana* » commence à affluer par le fluide nerveux.

Ce nouveau « *prana* » parvenu dans l'être se manifeste sous la forme d'une rayonnante couleur **jaune**, celle de la nouvelle conscience, du nouveau pouvoir mental - qui n'a rien à voir

avec notre compréhension ordinaire - et qui nous permet de tout réaliser en recevant directement les inspirations de l'Esprit. Sur la base de cette profonde compréhension, un nouvel état se développe à travers tout le système vital : le **vert** d'une foi inconnue auparavant.

A partir d'une telle grâce, sans cesse éprouvée, s'éveille une grande espérance fondée sur la Vérité.

Cette foi et cette espérance relie l'être humain à la couleur bleue rayonnante d'une nouvelle perspective toujours plus claire. Car le **bleu** représente aussi un système sensoriel renouvelé. Au long de ce processus, une énergie dynamique nous guide précédant l'apparition d'un champ de force de couleur **indigo**.

Au cours de cette merveilleuse transformation de l'âme et de l'esprit, apparaît peu à peu la suprême forme éthérique violette, le royal manteau **violet** accompagné de la couronne d'or pur, grâce auquel l'élève se hausse dans le champ de rayonnement de la délivrance.

Ce septuple mystère de la lumière est celui de la parfaite libération et si ce mystère s'accomplit entièrement dans un être humain, un arc-en-ciel nouveau se déploie en lui. Cet arc sera le signe vivant qu'une liaison éternelle s'est établie entre sa nouvelle âme vivante et Dieu.

L'arc-en-ciel est un phénomène naturel mystérieux qui ne cesse de nous émerveiller : un effet d'optique surprenant, suscitant en nous un état d'âme propice à la méditation. Beaucoup le considèrent aussi comme un signe divin, le seuil d'un monde tout autre. ✪

Per aspera ad fontes

« Les domaines spécialisés sur lesquels la *Bibliotheca Philosophica Hermetica* se concentre ne sont plus, depuis des années, considérés comme marginaux. Ils se trouvent bien au contraire au centre, à l'avant-garde d'un certain nombre de développements au plus haut point passionnants et renouvelants, qui s'effectuent en ce moment dans le cadre de la recherche internationale des sciences noologiques. » C'est ainsi que le formule W. Hanegraaff, maître conférencier en Histoire de la Philosophie Hermétique, lors de son allocution à l'occasion de la réouverture de la bibliothèque, le 16 décembre 2011.

Wouter J. Hanegraaff

Une bibliothèque est une mémoire. Les bibliothèques nous permettent de garder le souvenir de la culture et de la société dont nous sommes issus. Mais elles sont beaucoup plus qu'un simple rappel du passé : le maintien en vie de ce passé nous permet d'apprendre qui nous sommes. Nos identités personnelles reposent sur le souvenir de nos vies antérieures à tel point que la perte de mémoire équivaut littéralement à la perte de notre identité ; de même, notre identité collective est fondée sur les souvenirs. Ils nous révèlent la manière dont nous avons évolué jusqu'à être tels que nous sommes et notre itinéraire jusqu'au lieu où nous nous trouvons.

C'est sur une telle base – celle d'une solide idée de notre identité et de son fondement – que nous sommes, en tant qu'individus et sociétés, en mesure de prendre des décisions raisonnables, les yeux tournés vers l'avenir. L'intérêt des bibliothèques est éminent du point de vue de la culture, de la société et même de la politique.

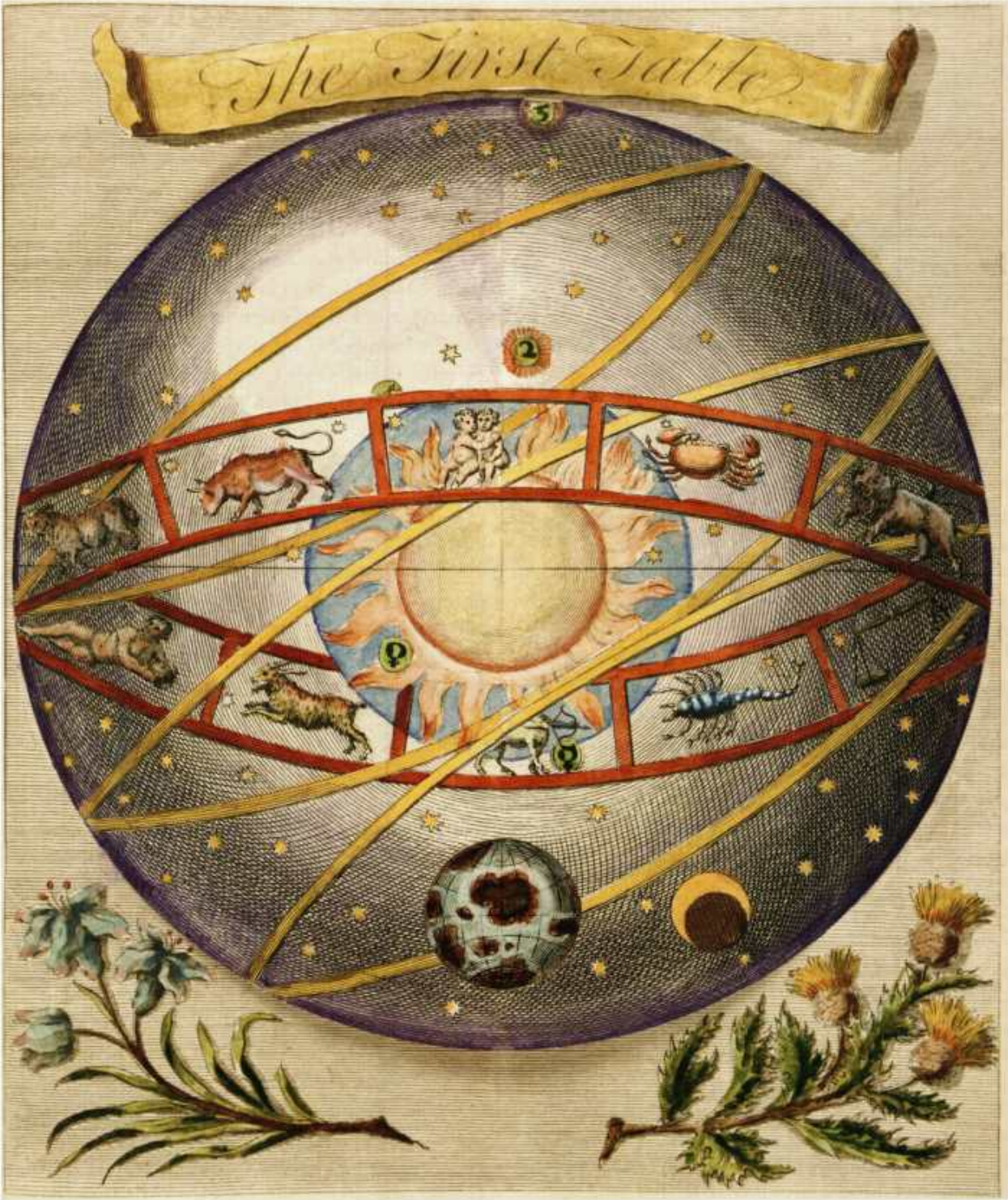
Dans cette perspective, la *Bibliotheca Philosophica Hermetica* remplit une fonction particulièrement remarquable dont nous pouvons être fiers : celle d'une collection unique et spécifique qui met en lumière notre passé, lequel menaçait d'ailleurs, encore tout récemment, de tomber dans l'oubli. Ainsi par exemple, peu sont en mesure d'appréhender la notion de « philosophie hermétique » – « Vous voulez peut-être dire « philosophie hermé-

neutique » ont souvent avancé des collègues bien intentionnés ! Les médias notamment associent les termes tels que « rose-croix » ou « théosophie » à des phénomènes marginaux, sectaires ou suspects. Si des romans policiers ésotériques, tels que les *bestsellers* de Dan Brown, les utilisent avantageusement, les gens sérieux n'utilisent pas ces concepts. Et le public ordinaire ignore même l'orientation d'une bibliothèque comme la *Bibliotheca Philosophica Hermetica*. A vrai dire, cette ignorance est symptomatique de l'extrême perte de mémoire collective des fondements mêmes de notre culture et de notre société, et ce, depuis le XVIIIème siècle.

Mais cette vision est en train de passer positivement de mode, car heureusement, depuis quelques décennies, des spécialistes académiques des humanités s'efforcent de corriger cette amnésie largement répandue. Il s'agit d'une recherche qui dépasse les frontières que se sont fixées les disciplines les plus connues. Cette recherche a lieu dans le cadre de l'étude des religions, de la philosophie, des sciences et des arts, qui doivent être maintenant envisagés dans leur liens réciproques, si l'on veut rendre justice au rôle essentiel de la

Panneau d'entrée de l'exposition 'Le feu infini' à la Bibliotheca Hermetica Philosophica. Il s'agit d'une reproduction tirée de l'édition des œuvres de Jacob Böhme, par William Law. Ce diagramme en couleur de Dionysos Andreas Freher (1649-1728) symbolise la relation entre Dieu, le cosmos et l'homme ou Macrocosme, cosmos et microcosme – l'homme en tant que monde en réduction.

REVOIR LES FONDEMENTS DE NOTRE IDENTITE MODERNE





Wouter Hanegraaff et Esther Oosterwijk, directrice de la BPH, à l'ouverture de la conférence.

philosophie hermétique et aux mouvements apparentés de la culture occidentale.

UNE LENTE REVOLUTION Les résultats de la recherche scientifique fondamentale s'introduisent très lentement dans la conscience d'une société plus large, mais ceux qui sont au fait de cette évolution savent qu'actuellement se produit un phénomène semblable à une *lente révolution* internationale. Une telle révolution finira par avoir des conséquences à long terme sur notre vision de la grande histoire de la modernité – ou tradition de la civilisation occidentale – et donc sur notre propre identité culturelle et sociale. Qu'en est-il de l'intérêt pour l'hermétisme ? Voici pour commencer l'exemple d'une personne, de prime abord, moins évidente : George Sarton. ¹ Ce chimiste et historien d'origine belge, souvent qualifié de « père de l'histoire des sciences », fonda, en 1912, la revue *Isis*. Publiée jusqu'à nos jours par l'*History of Science Society*, elle est la revue de référence des spécialistes actuels sur le sujet : *Isis* est pour l'historien ce que représente la revue *Nature* pour les sciences naturelles et la physique.

Représentant typique des sciences dites positives, Sarton se pencha sur des sujets tels que l'astrologie, l'alchimie et la *magia naturalis* (magie naturelle) qu'il considérait comme des « pseudo sciences » pernicieuses. Or, ce n'est que par la lutte contre ces superstitions, que la vraie science a pu se développer au XVII^{ème} siècle. Sarton décrit la révolution scientifique en termes emphatiques tels que « une lumière grandissante dévoreuse de ténèbres ». Par ténèbres, il entend : superstition et magie. « La science est essentiellement progressiste, tandis que la magie est fondamentalement conservatrice », écrit-il.

« Aucun compromis n'est possible entre elles ; elles ne peuvent aller de concert : pour moi, l'une avance et l'autre recule. » ²

Cette façon de voir est restée celle du grand public et du monde académique. Il n'y a pas si longtemps, j'ai entendu un éminent physicien néerlandais prétendre, en toute naïveté, qu'Isaac Newton avait dû souffrir temporairement d'aliénation mentale quand il s'adonnait à l'alchimie. Cette aliénation mentale dura sans doute assez longtemps si l'on pense que Newton a laissé plus de manuscrits sur l'alchimie que sur la physique et l'optique et qu'il lui a consacré plus d'un million de mots.

Sarton commet, d'entrée, une faute fatale contraire à la déontologie scientifique : il juge *ex cathedra*, sans avoir approfondi, en tant qu'historien, l'histoire de la « magie » qu'il exécère tout particulièrement. Il dit de façon

Les bibliothèques sont pour les sciences humaines ce que les accélérateurs de particules sont pour les physiciens

explicite : « L'historien des sciences ne saurait se livrer à l'étude des superstitions et de la magie, c'est-à-dire de la déraison...

La folie humaine n'engendrant nul progrès, étant sans changement et sans limites, son étude est une entreprise sans espoir. »³

La conception de l'historien américain Lynn Thorndike, contemporain de Sarton, est tout autre : commencer par la recherche puis conclure. Lynn Thorndike passa sa vie à rechercher dans des archives, de façon très étendue et incroyablement minutieuse, des sujets précis.

De 1923 à 1958, il publia un ouvrage de référence en huit tomes⁴ où il apparaît que les limites entre « magie » et « science », au moins jusqu'au XVIII^e siècle, étaient si fluctuantes qu'une voie unique aurait pu les englober. Il pensait que seul l'approfondissement de sujets tels que magie, l'astrologie et l'alchimie pouvait permettre une histoire de la science. La démarche de Thorndike relève de la mentalité positiviste, pourtant son œuvre laisse la porte ouverte à des conceptions très différentes et correctrices comme celle-ci : comment des notions hermétiques peuvent-elles ponctuer l'histoire des sciences ?

LA TRADITION HERMETIQUE Dans le cadre de cette discipline, l'opposition entre Sarton et Thorndike penche sans nul doute en faveur de Thorndike. Sous l'influence de la pionnière anglaise Frances Yates surtout, depuis les

années 60 du siècle dernier, les historiens sont toujours plus nombreux à se plonger dans la « tradition hermétique »⁵ et à s'intéresser au rôle de l'alchimie dans l'œuvre d'Isaac Newton. Et cela non sans coup férir ! Dans les années 70, devant un large public, le fameux historien des sciences, Richard Westfall, spécialiste et auteur de l'extraordinaire et stupéfiante histoire de la vie de Newton⁶, présenta sa thèse basée sur ses recherches dans les nombreux manuscrits alchimiques de Newton. L'historienne Margaret Jacob qui assistait à cette présentation se souvient des « soupirs audibles et du barrage des questions hostiles », questions auxquelles Westfall, exaspéré, répondit : « Mais ce n'est pas moi qui ai écrit ces manuscrits ! » ou autres paroles du même ordre.⁷ C'était bien Newton, un des plus grands génies de l'histoire, qui les avait rédigés. Néanmoins, la vue de ces documents incommoda au plus haut point les collègues de l'historien, convaincus d'en savoir plus que le grand homme lui-même !

Fort heureusement, la science fait en sorte que les arguments rationnels des spécialistes et les démonstrations empiriques finissent presque toujours par vaincre les préjugés. Les sources ne mentent pas. De ce fait, non seulement historiens actuels des sciences de référence savent que Newton s'occupait intensivement d'alchimie, mais il est aussi devenu clair que les excellentes raisons qui motivaient son intérêt relevaient du contexte scientifique

Comme toujours, nous commençons à concevoir clairement que les « grands faits » de l'historiographie traditionnelle sont devenus trop sélectifs

de son époque. Ainsi, nous ne perdons pas de vue les dimensions fondamentales de l'histoire des sciences qu'ignoraient les générations précédentes. De fait, Newton ne serait que l'impressionnante partie émergée d'un immense iceberg. Le principal pionnier de la chimie, Robert Boyle, non plus, ne tourna pas le dos à l'alchimie au cours de sa carrière, comme on le faisait déjà depuis longtemps. Tout au contraire, à mesure de l'avancée de son savoir et de son âge, son intérêt pour l'alchimie grandit.⁸ Cela ne correspond pas vraiment à son image convenue, ni à ses résultats scientifiques, mais ce fait ressort indéniablement des sources elles-mêmes. A ce propos, Newton et Boyle ne furent pas des exceptions, mais d'authentiques représentants de leur époque : il semblerait même qu'à l'époque de la révolution scientifique, et plus tard encore, l'étude de l'alchimie ait fait partie intégrale de la « science normale ».

ESSENTIEL ET PARFAITEMENT NORMAL L'évolution a été rapide. Dix ans après, la revue qui donnait le ton « *Current Bibliography of the History of Science* » (Bibliographie actuelle de l'histoire des sciences), publiée annuellement par *Isis*, contenait encore (toujours introduite par Sarton) une section spécialisée intitulée « Pseudosciences ». Mais moins de dix ans plus tard, en 2002, la rédaction décida qu'une telle définition n'était plus compatible avec l'évolution de la recherche scientifique. La bibliographie fut donc modifiée : elle comprend

désormais les rubriques « Sciences occultes et Magie », « Astrologie » et « Alchimie », sans qualificatifs péjoratifs.

Cet exemple nous amène à trois conclusions. Premièrement : des sujets aussi « étrangers à la science » - selon les profanes - sont désormais considérés par les spécialistes comme des thèmes normaux de recherche. Deuxièmement : l'étude précise des sources dans ces domaines ont donné naissance à des notions nouvelles sur la base des sciences fondamentales, et donc de notre culture et de notre société modernes. Troisièmement : cette révolution, qui ne date que de quelques décennies, est en pleine action. Cela signifie que les sujets très spécifiques que la *Bibliotheca Philosophica Hermetica* présente ne lui confèrent plus le statut marginal qui fut le sien dans le passé. Au contraire, la *Bibliotheca Philosophica Hermetica* se situe exactement au centre - et même à l'avant-garde - d'un grand nombre de développements des plus passionnants dans les domaines de la recherche internationale des sciences humaines actuelles.

J'ai pris ici comme exemple l'histoire des sciences de la nature, mais un développement similaire eut lieu dans toutes les disciplines des « humanités », aussi bien pour la période moderne contemporaine que pour toutes les périodes antérieures. Nous commençons à prendre clairement conscience de ce que les « grands faits » de l'histoire traditionnelle sont devenus trop sélectifs, trop réducteurs, pour

déterminer, sur la base d'une idéologie préconçue, ce qui doit faire l'objet de recherches sérieuses ou non. Pensez seulement à un philosophe comme Marsile Ficin, le premier traducteur du *Corpus Hermeticum* et des dialogues intégraux de Platon (Le buste de Marsile Ficin se trouve, à bon droit, dans la bibliothèque). Sans son œuvre, le platonisme par lequel est passée la Renaissance italienne, de l'art et la littérature jusqu'à la philosophie et la religion, serait impensable ! Et pourtant, Ficin n'apparaît dans l'histoire traditionnelle de la philosophie que comme une note en marge : il s'était trop 'détourné' de ce qui était considéré comme la « véritable philosophie » à partir de Descartes. Depuis quelques décennies seulement, Marsile Ficin et ses nombreux partisans commencent à être pris au sérieux. Combien d'historiens de la philosophie ne s'opposent-ils pas encore à cette tendance à même d'inspirer de nouvelles et profondes conceptions sur la structure de l'histoire de la philosophie en particulier, et son rapport à des disciplines voisines telles la théologie et la physique. Quant à Giordano Bruno, l'un des premiers défenseurs de la vision copernicienne du monde et de l'infini de l'univers - brûlé vif à Rome en tant qu'hérétique en 1600 -, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des penseurs les plus originaux de son temps. Comme tous les penseurs (petits ou grands) dont la *Bibliotheca Philosophica Hermetica* a rassemblé les œuvres, Giordano Bruno est inclassable dans les limites d'une seule et unique discipline.

Seule peut le comprendre une intelligence également ouverte à toutes les dimensions de son œuvre : religieuse, philosophique, scientifique, ressortissant même aux arts plastiques.

ETONNER LE MONDE On trouve sans mal nombre d'exemples du même ordre, non seulement par rapport à la période immédiatement antérieure, sur laquelle est concentrée la *Bibliotheca Philosophica Hermetica*, mais aussi sur la période qui s'étend du XIXème siècle à nos jours. L'effet cumulatif de la nouvelle recherche dans le domaine de la « Philosophie hermétique et des mouvements apparentés » dessine l'ébauche d'une nouvelle image de l'histoire et de la culture dont nous sommes tous issus. Ainsi que je l'ai souligné dans l'introduction à ma conférence, cela signifie qu'il nous faut revoir avec intelligence les fondements de notre identité actuelle.

Pour les sciences humaines, les bibliothèques sont ce que les accélérateurs de particules sont pour les physiciens. Les révolutions dans le domaine de la physique ont changé le monde. Leur origine résulte des travaux difficiles, patients et souvent extrêmement techniques des chercheurs en blouse blanche qui observent, mesurent avec précision et se livrent à des calculs que seuls d'autres spécialistes sont en mesure de comprendre. Dans le domaine des sciences humaines, ce n'est pas différent. Les nouveaux concepts qui surprennent le monde proviennent presque tou-

Wouter J. Hanegraaff est maître de conférences en Philosophie Hermétique et courants apparentés, à l'université d'Amsterdam. Il est l'auteur de *'New Age Religion and Western Culture'* (1996) et de *'Ludovico Lazzarelli' - 1447-1500* (avec R. M. Bouthoorn, 2005). Il est également le rédacteur du *Dictionnaire de la Gnose et de l'Esotérisme occidental* (2005).

jours des travaux de spécialistes consciencieux occupés à des recherches d'une extrême minutie sur les *sources* manuscrites ou imprimées (l'équivalent, pour les sciences humaines, de la recherche des particules fondamentales). Ainsi s'explique à bon droit la devise de la *Bibliotheca Philosophica Hermetica* : « *Retour aux sources* ».

La parole historique : *Der liebe Gott lebt im Detail* peut s'appliquer parfaitement ici. Il y a une dizaine d'années, dans cette même bibliothèque, j'ai moi-même fait des recherches sur le philosophe hermétique indûment oublié, Ludovico Lazzarelli qui vécut dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle. Des érudits célèbres comme Paul Oscar Kristeller, Daniel PL Walker et Moshe Idel se sont 'creusé la tête' pour arriver à comprendre son œuvre principale si mystérieuse : *Crater Hermetis* (le Cratère d'Hermès), une œuvre difficile à appréhender pour qui ne s'est jamais penché sur ce type d'ouvrage. La clé en réside dans quelques mots latins. Si on l'aborde par le cœur même de son argumentation, Lazzarelli ne fait que citer un passage célèbre (et combien redouté !) de l'*Asclepius* du *Corpus Hermeticum*, qui avait fortement inquiété à l'époque le père de l'Eglise, Augustin. Lazzarelli y a apporté à première vue quelques légères modifications. Mais lorsque l'on examine sérieusement et au plus près ces variantes et que l'on en cherche les raisons, à un certain moment, aux yeux du chercheur, tout l'édifice est ébranlé et la

nature réelle du travail de Lazzarelli apparaît enfin, claire comme le jour.⁹ Dans le cadre de cette courte conférence, il m'est impossible d'en donner des détails ; cependant les applications de cette découverte nous éloignent de Lazzarelli lui-même. Elles nous forcent à nous rappeler l'image vivante que nous donne l'hermétisme de la Renaissance.¹⁰ Elles nous offrent, par exemple, une perspective tout à fait nouvelle de l'un des auteurs hermétiques les plus influents de la Renaissance, Cornelius Agrippa, dont l'œuvre et la personne renvoient au Faust de Goethe.¹¹ Ce changement radical de la représentation que nous nous faisons de l'hermétisme de la Renaissance renvoie à son tour à des applications importantes pour des questions d'ordre général telles que celle des origines de la modernité.

Dans le cadre d'une recherche exigeante, il est souvent nécessaire d'étudier simultanément, dans leurs relations mutuelles, un grand nombre de sources pertinentes. Et cela n'est possible que dans des bibliothèques comme la *Bibliotheca Philosophica Hermetica* dont le concept est de tenter de regrouper en un même lieu les documents originaux et toute la littérature spécialisée s'y rapportant. Ainsi, il y a quelques années, je me trouvais dans la salle d'étude de la bibliothèque afin d'y comparer les sens donnés à un terme à partir du plus grand nombre possible de traductions et d'éditions des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles du *Corpus Hermeticum*. Ce type de recherche



Aperçu de la salle d'exposition durant l'ouverture.

n'est possible qu'ici, à Amsterdam, en ce lieu unique au monde, où sont rassemblées toutes les sources et différentes éditions, de telle sorte que vous pouvez les étudier, posées les unes à côté des autres sur votre table.

ENNUYEUX ET ARIDE Cette sorte d'étude technique détaillée peut paraître ennuyeuse et aride (tout comme le travail des scientifiques en blouse blanche autour d'un accélérateur de particules). Mais, c'est la démarche nécessaire et fondamentale qui permettra d'aboutir à des conclusions pertinentes au fort impact. Toutes les révolutions scientifiques marquantes commencent ainsi : un chercheur dans une bibliothèque ou un laboratoire, absorbé par des détails incompris, dont personne d'autre que lui-même ne perçoit l'intérêt, découvre finalement que son exploration en vue d'un éclaircissement mène à de nouvelles idées, inconcevables par lui auparavant. C'est ainsi que la science progresse, comme l'ont rappelé Robert Dijkstra et d'autres dans le passé. C'est la raison pour laquelle l'obsession actuelle de la « valorisation » de la recherche fondamentale ne mène à rien : l'avantage de la recherche

n'apparaît souvent que bien après la recherche elle-même !

Depuis de nombreuses années, les Pays-Bas sont jalouxés en raison de la présence à Amsterdam de la plus complète des collections sur l'histoire de la philosophie hermétique et des mouvements apparentés, associée à une chaire spécialisée et à un groupe de chercheurs dans ce même domaine. Une telle association, dans une même ville, n'existe nulle part ailleurs dans le monde, même de façon approximative. Au cours de ces années, nombre de spécialistes ont découvert le chemin de la salle d'étude de la *Bibliotheca Philosophica Hermetica* ; et tous les ans, je reçois des lettres d'étudiants étrangers informés de cette bibliothèque et du programme d'enseignement de l'Université d'Amsterdam, et désireux d'y venir étudier.

Depuis le début de l'année dernière, un nombre impressionnant de messages et de missives me sont parvenus à propos de la fermeture soudaine et inattendue de cette bibliothèque, et de la dispersion de ses collections sur deux localités. Les étudiants étrangers et

La Bibliotheca Philosophica Hermetica est une bibliothèque privée, unique en son genre. Elle ne possède pas moins de 21 000 documents essentiels – livres et manuscrits – traitant de philosophie et dont un bon nombre d’originaux d’une grande rareté. Elle est, actuellement, la collection la plus importante dans le domaine de la philosophie chrétienne-hermétique et ésotérique. Un tiers de cette collection, rachetée par l’État Néerlandais, a acquis le statut de patrimoine culturel national. Parmi les ouvrages exceptionnels de cette collection figurent un exemplaire du *Corpus Hermeticum* daté de 1471 et la première édition illustrée de 1481 de *La Divine Comédie* de Dante. La bibliothèque se situe au cœur d’Amsterdam le long d’un des fameux *grachten* (canaux) de la vieille ville. L’adresse est : Bloemgracht 13 - 17, Amsterdam.

néerlandais qui s’étaient inscrits à Amsterdam se sont brusquement trouvés sans toit, sans parler de mes collègues enseignants et de moi-même. L’année 2011 a été vécue comme un cauchemar à l’idée de la disparition qui semblait inévitable de la *Bibliotheca Philosophica Hermetica*. A ce moment-là, une issue heureuse à cette affaire n’était pas en vue. Il est vrai que la Bibliothèque avait subi de rudes coups – je pense à ce propos au licenciement des bibliothécaires ‘au-dessus de tout éloge’, qui connaissaient si bien la collection et l’aimaient tant ; à l’éloignement de nombre d’incunables et de manuscrits d’une extrême valeur ; à la dispersion incompréhensible et préjudiciable d’ouvrages de grand prix – une partie de la collection se trouvant maintenant à La Haye et le reste à Amsterdam.

Mais aujourd’hui, nous voici de nouveau, contre toute attente, dans la rue Bloemstraat, environnés de livres, afin de célébrer la fin des souffrances de la *Bibliotheca Philosophica Hermetica* « parvenue à la source à travers les épreuves ». Par nécessité et par force, le chemin menant aux sources a été ré-ouvert !

COUP D’ŒIL SUR L’AVENIR J’ai commencé mon récit en comparant la bibliothèque à une mémoire où notre passé collectif courait le risque d’être vendu aux enchères. Pour finir, je lance un coup d’œil sur l’avenir. La *Bibliotheca Philosophica Hermetica* représente un phénomène isolé, sinon unique. Son rôle

au sein du développement innovant de la recherche académique internationale est très particulier, comme c’est d’ailleurs le cas en de multiples endroits du monde. On trouve en effet, fort heureusement, nombre de textes originaux hermétiques dans d’autres bibliothèques du monde. Mais, comparée aux autres collections, sa spécificité est le *concept de rassemblement cohérent*, identique à celui qui fonde la Chaire de l’université d’Amsterdam. Il en résulte une véritable collaboration entre ces deux institutions : 1 plus 1 = 3 ! La clé de l’avenir se trouve être dans l’évolution future, avec la construction d’une « Amsterdam hermétiste » ainsi que je l’ai souvent qualifiée ! Point crucial d’un réseau international ouvert et dynamique de spécialistes ayant à leur disposition le maximum de moyens techniques disponibles du moment. Le temps des institutions isolées qui tiennent tout en main est révolu. Une bibliothèque n’est plus seulement un bâtiment où l’on entre le matin par la grande porte pour en ressortir un peu plus tard : une bibliothèque doit être un lieu de rencontre, un centre dynamique de collaboration et d’échanges, partout, avec le monde entier. D’où le choix de la nouvelle devise : « *Hermetish Open* » (Ouverture sur l’Hermétisme).

Bref, au début d’une nouvelle phase de son existence, la *Bibliotheca Philosophica Hermetica* se voit confrontée à de nouveaux défis. Assurément, cela ne sera pas facile car elle a traversé

de rudes épreuves et sa reconstruction doit quasiment repartir de la base. Mais, comme nous pouvons nous en rendre compte d'après l'exposition qui commence aujourd'hui : le feu est allumé et il est indéniable que nul projet n'a encore été établi à ce propos. Par bonheur, la philosophie hermétique a l'expérience de cette sorte de processus : « la philosophie à l'épreuve du feu ».

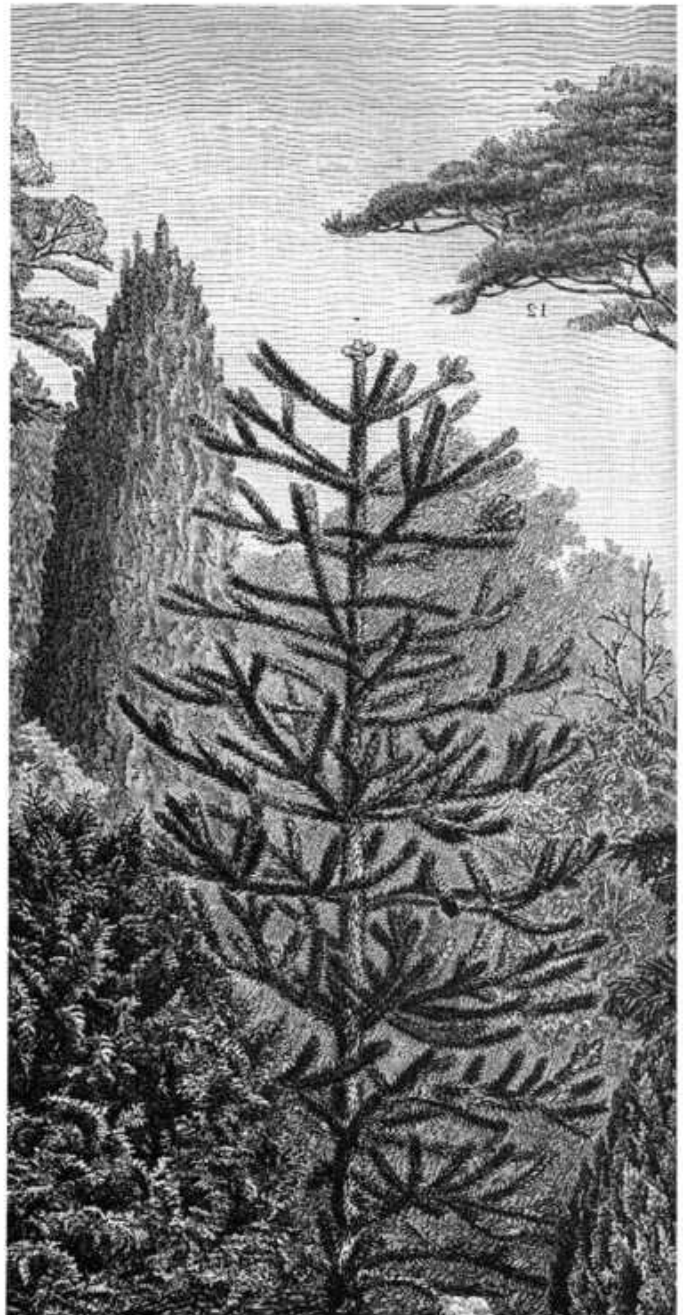
La transmutation alchimique est impossible sans « l'œuvre au noir » (selon la formule de Marguerite Yourcenar) : la phase pénible connue sous le nom de *nigredo*, où ce qui existe est disloqué et anéanti jusqu'à son essence fondamentale pour, à partir de là, se restructurer en quelque chose de meilleur et de plus beau. Au nom de mes collègues du Centre d'Histoire de la Philosophie Hermétique et des courants apparentés de l'Université d'Amsterdam, au nom de nos étudiants et des nombreux collègues relevant de cette spécialité à travers le monde, je veux exprimer mon fervent espoir que cette « Œuvre au noir », la sombre phase de la destruction et de l'anéantissement, est déjà et pour toujours derrière nous, et que 2012 sera l'année de la renaissance, sous une nouvelle forme, de la *Bibliotheca Philosophica Hermetica*. ☼

1. George Sarton, *Review of Lynn Thorndike, Isis* 6.1, 1924 n° 83.
2. Ibid. 84.
3. George Sarton, *Introduction to the History of Science*, vol. 1, Krieger, New York, 197 n° 19.
4. Lynn Thorndike, *A History of Magic and Experimental Science*, 8 vol., Columbia State University Press, New York, 1923-1958.
5. Wouter J. Hanegraaft, *Esotericism and the Academy: Rejected Knowledge in Western Culture*, Cambridge University Press, 2012, 122-334.
6. Richard S. Westfall, *Never at Rest, A Biography of Isaac Newton*, Cambridge University Press, 1980.
7. Margaret Jacob, « Introduction », in James E. Force & Sarah Hutton, ed., *Newtonianism: New Studies*, Kluwer: Dordrecht/Boston/London, 2004, X.
8. Lawrence M. Principe, *The Aspiring Adept: Robert Boyle and his Alchemical Quest. Including Boyle's « Lost » Dialogue on the Transmutation of Metals*, Princeton University Press, 1998.
9. Wouter J. Hanegraaff & Ruud M. Bouthoorn, *Ludovico Lazzarelli (1447-1500): The Hermetic Writings and Related documents, Medieval & Renaissance texts and Studies*, 2005.
10. Brian P. Copenhaver, « A grand End for a Grand narrative Ludovico Lazzarelli, Giovanni Mercurio da Corregio and Renaissance Hermetica, » *Magic Ritual & Witchcraft*, 4.2, 2009, 207-223.
11. Hanegraaf, « Better than Magic »: Cornelius Agrippa and Lazzarellian Hermetism, *Magic Ritual & Witchcraft*, 4.1, 2009, 1-25.

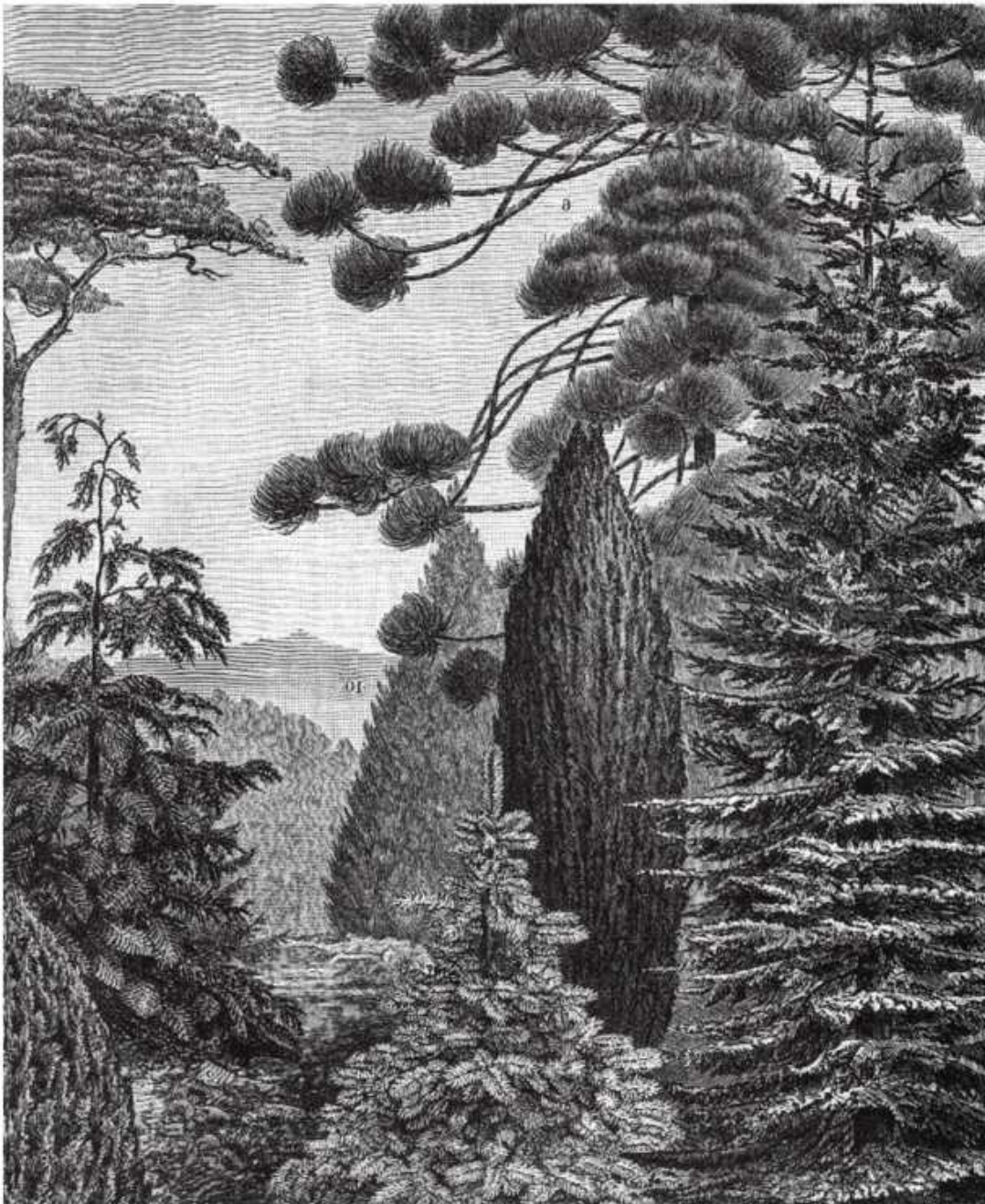
Lumière de la lumière

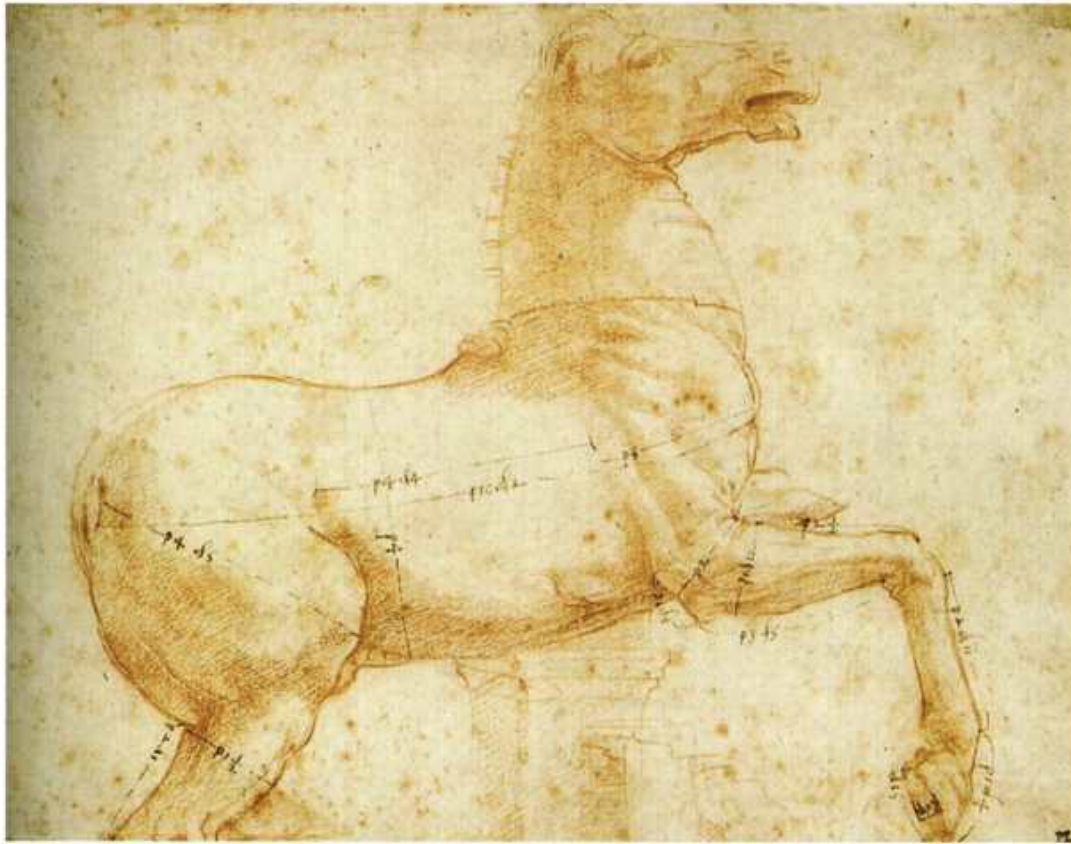
Robert Grosseteste, savant théologien du Moyen Âge, découvrit que l'espace hypothétique dans lequel Euclide, en 300 avant J.C., représentait ses nombres, était omniprésent et multidirectionnel. Il affirmait qu'il en était de même de la propagation de la lumière. Sur la lumière, il rédigea un traité *De Luce* (La lumière ou le commencement des choses). Citations.

« Je suis d'avis que la première substance corporelle que d'aucuns nomment 'un corps' est de la lumière. Car, de par sa nature, la lumière se diffuse dans toutes les directions de telle manière qu'un point lumineux devient instantanément une sphère de lumière, quel que soit sa taille, sauf si quelque chose l'obstrue. Dès lors, l'expansion en trois dimensions de la matière est nécessairement concomitante de l'apparition de la forme corporelle bien que corporéité et matière soient toutes deux des substances simples, dénuées de toute dimension. Il est impossible à un corps de substance simple et sans dimension d'introduire une dimension dans une matière aux propriétés identiques, à moins de se multiplier et de se diffuser instantanément dans toutes directions et, ainsi, de participer à l'expansion de la matière par sa propre diffusion. Car la forme ne peut désertier la matière, du fait qu'elle en est inséparable et que la matière ne saurait être privée de forme. J'ai donc établi que, de par sa nature, la lumière possède la fonction de se multiplier elle-même et de se diffuser instantanément dans toutes les directions. Car, quel que soit l'exécutant de cette opération, la lumière ou un autre agent, celui-ci agit en vertu de sa participation à la lumière dont relève essentiellement cette opération. Pour cette raison, le corps est soit la lumière soit l'agent de cette opération, lequel a introduit des dimensions dans l'espace ou la matière, du fait qu'il participe à la lumière et agit en vertu du pouvoir qu'elle lui confère. Mais la première forme ne peut pas introduire de dimensions dans l'espace ou la



TRAITE DU MOYEN ÂGE SUR
LE DEVENIR DE NOTRE MONDE





Raphaël Sanzio (Urbino), étude pour la sculpture d'un cheval, env. 1516.

matière, par l'activité d'une forme subséquente. C'est la raison pour laquelle la lumière n'est pas une forme subséquente à la corporéité mais elle est la corporéité elle-même. »

DE L'INFINITUDE JUSQU'À LA SPHERE Grosseteste poursuit en affirmant que « la première forme corporelle » est d'essence plus noble et excellente que toutes les apparitions ultérieures. Il affirme que la lumière ressemble de manière plus intime aux réalités qui existent en dehors de la matière, à l'immatériel. La lumière est le premier phénomène tangible ou concret. La lumière, première manifestation dans la matière primordiale (*prima materia*) se multiplie de par sa propre nature dans son infinitude, de tous côtés, en se diffusant uniformément dans toutes les directions. Si la lumière se multiplie indéfiniment, elle doit s'étendre par-delà la finitude

de l'espace qui, comme vous le savez, connaît un nombre de dimensions limité. Grosseteste dit alors que la Lumière, par la multiplication infinie d'elle-même, dépasse de toutes parts les limites de la matière, jusqu'à prendre, finalement, la forme d'une sphère. En conséquence de cette extension, les parties les plus extérieures de la matière sont plus étendues et raréfiées que celles situées à proximité du centre.

C'est pourquoi le phénomène que nous appelons firmament - la première apparition dans les parties les plus extérieures de la sphère - est parfait du fait qu'il n'est constitué de rien d'autre que de la première matière, la première forme. Ce premier corps, le firmament, répand sa lumière (*lumen*) à partir de chaque partie de lui-même vers le centre de l'univers. En effet, comme la lumière (*lux*) est la perfection du premier corps, elle rayonne naturellement et

La lumière est la forme et la perfection de toute chose

se multiplie en même temps que la spiritualité du premier corps. Ainsi donc, du premier corps lumière (lumen) provient ce qui est spirituel ou corps spirituel. Comme celui-ci est en mouvement, cette lumière ne divise pas les phénomènes par lesquels elle passe et elle se dirige directement du premier ciel vers le centre de l'univers. Cela a lieu par sa propre multiplication et sa propagation à l'infini.

Maintenant, par d'incommensurables phénomènes, au moment où la première sphère est parachevée et comme il ne saurait y avoir d'espace vide, naît une deuxième sphère qui est parfaite et ne peut se structurer davantage. Le perfectionnement de la deuxième sphère se produit du fait que la lumière (lumen) est reçue par la première sphère et que la lumière (lux) qui est unique dans la première sphère, se dédouble dans la deuxième.

AMPLIFICATION LIMITEE Ainsi poursuit Grosseteste, par amplification et contraction, se créent la troisième sphère céleste et jusqu'à la neuvième sphère. Et sous la neuvième sphère, la plus inférieure, se situe la masse très compacte d'où se structurent les quatre éléments. Cette sphère la plus basse, la sphère de la lune, produit aussi d'elle même, de la lumière (lumen), mais sa force ne lui permet pas d'amplifier au maximum les parties externes de cette masse. L'amplification limitée de sa masse produit le feu, bien que celui-ci appartienne toujours à la matière fondamentale des éléments. Comme cet élément (le feu) produit de lui-même de

la lumière et que la masse qui l'entoure se contracte, ses parties externes s'élargissent mais pas autant que le feu ; et c'est ainsi que l'air apparut. De l'air émane une forme spirituelle (corps spirituel ou esprit corporel) : comme pour le feu et l'air, l'eau et la terre apparurent. Mais comme l'eau possède une force de contraction plus que d'expansion, tout comme la terre, elle acquit la propriété d'une masse. » Et Grosseteste poursuit : « Ainsi apparaissent les treize sphères du monde sensible. Neuf d'entre elles, les sphères célestes, ne sont pas soumises au changement, à la génération ou à l'anéantissement parce qu'elles sont absolument parfaites. Les quatre autres sphères, au contraire, sont soumises au changement, à la reproduction et à l'anéantissement, car elles ne sont pas absolument parfaites. Il est évident que tout corps supérieur, en raison de la lumière qui en provient, est la forme et la perfection du corps qui apparaît ensuite. Et de même que le nombre « Un » contient en puissance tous les nombres qui le suivent, de même le premier corps, par la multiplication de sa lumière est chaque corps qui le suit. La terre existe grâce à tous les corps supérieurs du fait que toutes les lumières supérieures s'y rencontrent. La terre est le plus compact de tous les corps car, bien que les lumières supérieures s'y retrouvent, leur origine ne se situe pas dans la terre en raison de l'activité propre à celle-ci : cependant la lumière (lumen) de chaque sphère y est active. Les corps intermédiaires ont un double rapport. Leur rapport aux corps inférieurs équivaut à

Robert Grosseteste (1168-1253)

était d'origine paysanne mais il eut la possibilité de s'instruire. C'est à l'université d'Oxford qu'il étudia le droit, la médecine, les langues, les sciences naturelles et la théologie. De 1215 à 1221, il porta le titre héréditaire de chancelier de l'université. En 1235, il fut nommé évêque de Lincoln, position qu'il conserva jusqu'à sa mort. Sa vie durant il s'opposa à la conduite scandaleuse et au relâchement des autorités religieuses qu'il n'hésitait pas à congédier lorsque c'était nécessaire. Il insista pour que les religieux consacrent leur temps aux soins de leurs paroissiens et aux études. En 1245, il assista au concile de Lyon au cours duquel il condamna haut et clair l'intolérable corruption des ecclésiastiques. Il s'opposa aussi ouvertement à la coutume papale

d'affecter aux églises anglaises des prélats italiens salariés qui ne mettraient jamais un pied en Angleterre. Grosseteste approfondit la géométrie, les théories sur la lumière et l'astronomie. Il traduisit en latin des écrits grecs et arabes et commenta de nombreux sujets scientifiques dont les écrits d'Aristote : la théorie sur la logique de l'Analytica priora et celle sur la nature de la Physica. En astronomie, Grosseteste affirma que la Voie lactée était une conjonction de la lumière provenant d'innombrables étoiles. Il fit de nombreuses expériences au moyen de miroirs et de lentilles. Pour lui, toute théorie devait être prouvée par des expérimentations, de même que toute conclusion devait être amplement vérifiée. Dans son traité *De lude*, il écrit : « On montre dans cette partie de

l'optique comment les objets lointains semblent tout proches et comment les objets de grande taille, qui se trouvent tout près paraissent minuscules ; et aussi comment des objets de petite taille, placés à une certaine distance, peuvent prendre toutes les dimensions que nous souhaitons. Il est ainsi possible de lire les caractères les plus petits et les plus incroyablement éloignés ou de compter les grains de sable ou les petites graines. » Grosseteste vit que l'espace hypothétique dans lequel Euclide représentait ses nombres était omniprésent et multidirectionnel, ajoutant qu'il en était de même en ce qui concernait la propagation de la lumière. Sur la lumière, il rédigea un traité *De Luce* (La lumière ou le commencement des choses).

celui du premier ciel envers toutes les autres choses. Leur rapport aux corps supérieurs est semblable à celui de la terre pour toutes les autres choses.

LA MULTIPLICITE DES CHOSES La forme et la perfection de tous les corps est la lumière, mais c'est dans les sphères supérieures qu'elle est une et de la nature spirituelle la plus élevée, tandis que dans les corps inférieurs, elle est composée et de nature physique. En effet, bien qu'issus de la même lumière, tous les corps, qu'ils soient uniques ou composés, ne sont pas de même nature. De même, tous les nombres ne sont pas de même nature, bien qu'ils proviennent tous de l'unité ou d'un nombre multiple inférieur ou supérieur. Cette idée éclaire peut-être la parole de ceux qui disent que « toutes choses ne font qu'une par la perfection d'une unique lumière. » Et aussi de ceux qui disent que « la plénitude des choses provient de la multiplication de la lumière en différentes gradations. »

Grosseteste déclare alors que, étant donné que les corps inférieurs forment les parties des corps supérieurs, ils reçoivent leur mouvement de la même force immatérielle qui

meut les corps supérieurs : « C'est pourquoi la force immatérielle de l'intelligence ou de l'âme, qui tient sans cesse en mouvement la force première supérieure, donne à toutes les forces célestes inférieures le même mouvement incessant. Cela a cependant lieu sous certains rapports. Si les sphères sont inférieures, elles reçoivent une énergie motrice affaiblie parce que, plus le niveau de la sphère est bas, moindre sont la pureté et la force de la première lumière corporelle qui la pénètre.

Mais, quoique les éléments participent à la forme du premier ciel, ceux-ci ne sont pas toujours mus par la force motrice du premier ciel. Bien qu'ils participent à la première lumière, ils ne se trouvent pas directement à la portée de la première force animatrice, parce qu'en eux la lumière s'est affaiblie et s'est éloignée puisqu'ils n'ont plus la pureté qui était leur dans le premier corps. Et aussi parce que la densité de la matière qu'ils contiennent détermine antagonisme et opposition. Quoiqu'il en soit, certains pensent que la sphère du feu évolue selon un mouvement rotatif diurne ; ils en prennent pour preuve la rotation des comètes. Ils disent aussi que ce mouvement influence même les eaux de

l'océan et provoque de la même manière leur flux et reflux. Pourtant, tous les penseurs doués d'intellect savent que la terre ne connaît pas un tel mouvement.

Les sphères qui suivent la deuxième sphère - qui, vue de la terre, est habituellement qualifiée de huitième - font partie du mouvement de cette deuxième sphère, du fait qu'elles participent à sa forme. Ce mouvement, de même que le mouvement diurne, est en fait le plus juste pour chacune d'entre elles.

Mais du fait que les sphères célestes sont absolument parfaites et ne sont atteintes ni par l'affaiblissement ni par la densification, leur lumière (lux) ne les porte pas à en disperser les parties (en les raréfiant) ni à les attirer vers le centre (en les condensant).

C'est la raison pour laquelle les sphères célestes ne subissent ni haut ni bas. Elles sont poussées par une force motrice spirituelle qui, au plan physique, maintient leur mouvement circulaire.

LA PARTIE ET LETOUT Comme les éléments sont imparfaits et soumis à la croissance et à la diminution, leur lumière interne (lumen) les écarte du centre par affaiblissement ou les attire vers le centre par condensation.

De ce fait, ils sont naturellement en mesure de se porter vers le haut ou le bas.

Le corps le plus élevé, le plus simple et pur de tous, comprend quatre parties, à savoir : la forme, la matière, la composition et sa totalité. Puisqu'il possède la forme la plus simple (la moins complexe), il constitue une unité. Par sa double propriété, la matière est duelle - ce qui est tout à fait juste, à cause de sa sensibilité et de sa réceptivité aux impressions, et de la condensation fondamentale qui est le propre de la matière. Car ceci est la marque essentielle et première de ce qui a la double nature.

Le tout est en lui-même triple, car il y a (1) sa matière animatrice, (2) sa forme matéri-

sée apparente, ainsi que (3) ce qui distingue sa structure : nous le découvrons en toute structure. Et ce qui constitue le tout en soi - ce qui est placé au-dessus et au-delà de ces trois parties - est quadruple.

Dans le premier corps où coexistent virtuellement tous les autres, se trouve donc un groupe de quatre. Le nombre de corps restants ne dépasse pas en fait dix. En effet, l'unité de la forme, la dualité de la matière, la trinité de la constitution et le quadruple aspect structurel constituent un ensemble de dix ; c'est-à-dire que dix est le nombre des sphères du monde, car la sphère des éléments, quoique divisée en quatre, forme une unité en raison de leur participation à la nature éphémère de la terre.

Selon ces conceptions, il semblerait que, dans l'univers, le nombre parfait soit « dix ». Ceci en raison du fait que chaque tout parfait possède en soi quelque chose qui correspond à la forme et à l'unité, quelque chose qui correspond à la matérialité et à la dualité, quelque chose qui correspond à la composition et à la trinité et encore une chose qui participe au tout et au quaternaire. Il est impossible d'ajouter un cinquième à ces quatre.

C'est la raison pour laquelle « dix » constitue chaque tout parfait.

Aussi est-il évident que les cinq proportions rencontrées dans les chiffres 1, 2, 3, 4 sont celles de la constitution et de l'harmonie qui procure la stabilité à chaque totalité. Ces cinq parties sont les seules à produire l'harmonie des mélodies musicales, des mouvements corporels et des mesures rythmiques. » ☉

La traduction du latin en
langue anglaise de *De Luce*
est de **Clare C. Riedl**,
Marquette University
Press, Milwaukee,
Wisconsin, 1942



II 4

H.N. Werkman

© H.N. Werkman

Des ténèbres à la lumière

DU PLOMB OBSCUR À L'OR LUMINEUX

On a cru longtemps que la matière préexistait à la notion d'esprit, que l'inconscient précédait la conscience, bref que les ténèbres étaient antérieures à la lumière. Depuis peu, la conviction du contraire est acquise : au commencement est la lumière. En accord avec les traditions séculaires, il est établi que la lumière précède la formation de la matière.

Au commencement, bien avant qu'il ne soit question du soleil et de la lune, la lumière, la lumière créatrice, l'énergie-lumière était présente. En réalité, cette énergie-lumière est active depuis toujours et partout. Cependant, la lumière apparaît à notre perception sensorielle simultanément comme substantielle et matérielle. Elle serait observable comme forme physique ou phénomène 'corpusculaire'. La lumière serait donc enfermée dans les corps physiques, que nous croyons posséder, ou croyons être ! Du point de vue de la lumière originelle, les corps humains ne sont que des spectres, des ombres, des illusions - « il-lux-ions » - ou lumières inversées !

La Lumière divine, l'origine même de notre être, est étincelante et indestructible, bien que cachée et ignorée - ou le plus souvent niée. Cette Lumière latente est condamnée à rester cachée du fait qu'elle ne peut plus nous traverser, plus rayonner de nous. Une source de lumière est semée dans la 'terre' de notre âme, mais elle ne peut germer : notre conscience corporelle égotique lui fait obstacle. Nous sommes une ombre dont la conscience ne peut que se détourner de cette lumière intérieure, se retrancher derrière elle. Nous sommes essentiellement orientés sur notre environnement, ce monde de formes que la lumière extérieure du soleil, des étoiles et autres sources de lumière, nous renvoient ; tournés vers tout ce qui, dans l'alternance des phases de clarté et d'obscurité de l'existence,

nous détourne de la lumière intérieure. Nous nous situons, présomptueux, au centre du tourbillon fascinant d'une multitude de feux follets, mais nous craignons autant la puissance de l'ombre qui nous enveloppe que celle qui se dissimule en nous. Voilà comment nous vivons : prisonniers à l'intérieur des frontières du jeu des ombres entre le clair et l'obscur, ignorants de la lumière divine en nous, forts de notre propre lumière 'obscurcie', nous pensons éclairer notre intelligence... jusqu'à ce que, en un clin d'œil, en un éclair, une lueur de l'authentique lumière intérieure parvienne pourtant à pénétrer notre conscience.

INQUIETUDE Mais, dans l'obscurité qui est la nôtre, ce bref rai de lumière suscite l'inquiétude. Son vif éclat nous éblouit tant à l'intérieur qu'à l'extérieur mais, au début, cet éblouissement nous aveugle. Autour de nous, et surtout en nous-mêmes, tout semble s'obscurcir davantage. Nous retombons dans l'abîme sans fond du désespoir. Nous perdons confiance en ce qui nous paraissait si précieux, comme en toutes nos représentations et imaginations fantaisistes. Une poix ténébreuse semble les remplacer : la lumière entrevue n'était qu'une lueur, pas encore une plénitude ! Soudain confrontés à l'abîme de notre être propre, nous n'avons plus de perspective : impossible d'échapper à cette nuit asphyxiante. Contre toute attente, le chemin vers l'illumination et la délivrance débute par un gouffre.

Rien ne peut nous aider si ce n'est la compréhension de notre situation réelle, dans cette lutte intérieure entre la lumière et l'ombre. Rappelez-vous Dante : à mi-chemin de son parcours de vie, il se perd dans l'épaisse forêt de son existence ! Pensez à Christian Rose-Croix dans sa maisonnette battue par un vent de tempête, la veille de Pâques ! Ou encore à Paul qui, terrassé par un éclair, est ensuite frappé de cécité pendant plusieurs jours. Bien antérieurement, Osiris, le héros solaire - dont nous partageons la nature de Lumière divine, mais qui, lui aussi, connut la souffrance des déboires - règne sur la terre d'Égypte. En sa qualité de porteur de lumière, il est le protecteur des riches terres du Nil dont les champs de blé dorés mûrissent sous l'ardeur du soleil. Mais Osiris ne représente pas seulement la lumière de l'Esprit divin, il symbolise aussi l'homme qui, aveuglé par sa présomption, mésuse de cette lumière. Dans sa suffisance, il se vautre dans le 'luxe' de la lumière. Les effets ne tardent pas à se faire valoir. Est-ce par jalousie, par envie de s'emparer du trône lui-même que son frère Seth l'obscur, attende à sa vie ? Ou est-ce par vengeance, car Osiris a donné à son épouse Nephtys un enfant extraconjugal. Usant de ruse, Seth attire Osiris dans un traquenard. Il fait enfermer son corps dans un cercueil de plomb, puis le fait jeter au fond des eaux sombres du Nil. Revêtue de son manteau de deuil, « Isis la Noire » parcourt le pays en compagnie de Nephtys, à la recherche du corps de son regretté et défunt époux. Elle le trouve dans un cèdre. Mais Seth se met en travers de son chemin et, pour empêcher le sauvetage de son frère, découpe son corps en 14 morceaux qu'il disperse dans tout le pays. Laissons provisoirement de côté ce mythe très ancien qui nous décrit la situation apparemment sans issue où nous-mêmes avons abouti

dans notre quête d'illumination. Nous connaissons cette situation tragique : notre nature de lumière, dont nous sommes presque totalement dépossédés, se trouve encerclée par les forces mortelles des ténèbres. Il s'agit de la traversée de la « vallée des ombres de la mort », comme l'évoque une image biblique, trompés par la fausse lumière de notre présomption, le regard fixé sur notre propre miroir sans tain, livrés aux forces vengeresses de notre contre-nature morbide. Comme les héros solaires, nous sommes condamnés à être engloutis par Tiamat, le monstre marin qui nous dépouille de notre lumière. Nous voici descendus jusqu'au fond de notre existence, jusqu'au chaos primordial du séjour des ombres.

L'OBSCUR PLOMB Cette situation périlleuse est dénommée « *nigredo* » : c'est l'« œuvre au noir » des alchimistes. Le métal correspondant est le plomb gris, le Saturne éteint, la planète dominante. « *Al-chymia* » signifie le Chamite, à l'instar de l'Égypte qui porte aussi le nom de Pays de Khem. Dans les écoles des mystères antiques, le candidat reste isolé dans l'obscurité totale pendant trois jours. Le nadir est atteint après un pénible voyage, le « *descendus* ». Il doit précéder l'« *ascendus* », l'ascension. En un abandon total et inéluctable, le candidat n'a plus la capacité d'entreprendre quoi que ce soit. Il importe à présent d'imiter Osiris : rester imperturbable et ne pas s'opposer à cette chute. Il convient de lâcher la barre afin de ne pas renforcer davantage la réaction opposée. Alors que dans notre passion de vivre, nous nous étions appropriés la lumière, à présent, dans l'étau des ombres, il s'agit de ne pas établir de liaison avec les obscures forces mortelles. Il serait également vain de s'apitoyer sur son sort ou d'entretenir des idées noires. Car l'heure est à l'acceptation de la traversée : ne pas s'en détourner, ne pas la

L'unique façon de s'élever au-dessus des ténèbres est de les accepter

combattre mais la subir avec patience, mourir à soi-même en totale abnégation de soi. Seule la traversée des enfers, consciemment vécue, peut offrir l'illumination au bout du chemin. Dans le ventre du monstre, Osiris allume un feu qui illumine les ténèbres. Ce n'est qu'au creux de la nuit la plus noire, quand nous cessons de chercher la lumière là où elle n'est pas, que notre origine se rappelle à nous. Nous pouvons prendre conscience de ce que nous sommes : des porteurs de lumière. La lumière spirituelle peut alors se révéler dans le secret de notre être. Pour ce faire, au cours de notre descente aux enfers, les anciennes lanternes, les lumières artificielles qui éclairaient notre existence doivent s'éteindre. Même si la force de sombres passions nous malmène encore, nous savons intérieurement qu'à l'arrière-plan, seule la lumière libératrice est agissante. « *Lux ex tenebris* », la lumière luit dans les ténèbres. La phase appelée « *albedo* » en alchimie a trait à la lumière blanche qui doit être mise en rapport avec le métal argent. C'est la lumière de Noël de l'âme nouvellement née. Dès lors, le processus hermétique de la séparation peut commencer : une intelligence pleine d'amour opère la distinction entre la lumière et l'obscurité, entre la lourdeur et la légèreté. Nous avons longtemps le sentiment d'être tout à fait seuls, mais il n'en est rien. Retournons à notre histoire et au rôle d'Isis. Isis est la force de la lumière qui apporte la vie. Celle qui réveille l'homme-esprit à la vie.

Isis ne lutte pas. Elle laisse libre cours à Seth, à ses vengeances et à ses forfaits mais elle consacre toute son attention à retrouver son époux regretté. Pour ce faire, il lui faut passer par diverses métamorphoses. Avec les ailes d'une buse, elle part dans toutes les directions afin de rassembler les fragments épars du corps d'Osiris. Elle parvient à ranimer sa dépouille par le battement de ses ailes. C'est ainsi qu'Osiris devient l'homme-esprit ressuscité, celui qui dès l'origine était lumineux. Celui qui, régnant sur le royaume des morts, peut conduire l'homme jusqu'à l'aurore de la résurrection. C'est la « *rubedo* » alchimique qui donne un éclat doré. Isis et Osiris ré-unis engendrent Horus, le né deux fois. Horus hérite de l'autorité d'Osiris sur ce monde. C'est lui qui, finalement, terrassera Seth, le ténébreux. Lors de cette lutte, un œil lui est arraché, et c'est Isis qui, une fois de plus, vient à son secours. Elle lui donne un œil neuf, un œil solaire qui lui permet de contempler la lumière spirituelle. L'œil qui voit tout et qui reçoit la lumière tout en donnant lui-même de la lumière. Horus, l'homme-âme-esprit est représenté par un faucon solaire en or. Il est l'Homme Nouveau pourvu du riche ornement d'un corps de lumière. C'est le corps « *diamantin* » des alchimistes au travers duquel la lumière spirituelle peut, sans entrave, rayonner. Transfiguré il est redevenu lumière issue de la lumière, celle de l'origine. ✪

Changer c'est réagir à l'impulsion cosmique

'Je sais pourtant qu'il existe quelque chose qui a un sens. Et je sais que tu ne dois pas t'en moquer impunément'. C'est ainsi que se termine le livre intitulé 'Rien'. Cela fait des siècles que l'homme se moque de la Terre sur laquelle il vit, qu'il tourne en dérision ses semblables, qu'il nie tout sens à la vie. Toutefois, nous nous trouvons devant un tournant radical, à 180 degrés. Si nous prenons part à cette résurrection cosmique, apparaît en nous une conscience née du tout... du moins si nous voulons – et pouvons – réagir à cette impulsion !

Il y a quelque temps, a paru un livre pour enfants intitulé « Rien n'est important dans la vie, absolument rien ! ». Pendant la classe, un jeune se lève et dit : « Rien n'a de sens. Je le sais depuis bien longtemps. Ce que nous faisons n'a aucun sens ; cela, je viens de le découvrir ! » Rassemblant ses affaires, il sort pour ne plus revenir et il s'installe dans un prunier d'où il lance des prunes vertes aux enfants. Un jour il leur crie : « C'est toujours pareil ! Ce n'est qu'un jeu. A l'instant même où vous naissez, vous commencez à mourir. Il en est ainsi de tout. » Un autre jour, il leur dit : « La terre compte quatre milliards six cent millions d'années, mais vous-mêmes n'en atteindrez qu'une centaine tout au plus. En fait, la vie est vaine. Elle n'est qu'un jeu où l'on doit faire « comme si » et tenter de paraître « le meilleur ». Lors de l'achat de ce livre, le libraire nous a demandé si nous étions assez forts, intérieurement, pour le lire... Rien n'a de sens ; tout n'est qu'un jeu. Tout ne commence que pour finir. C'est évident. Celui qui cherche la signification des choses suit un chemin spirituel - qu'il en soit conscient ou non. A travers ses expériences, la vie lui apporte des réponses. Grande est la souffrance sur terre et innombrables les démunis qui, dès leur naissance, endurent pauvreté, faim, cruauté, malheurs, domaines où les ravages causés par l'homme ne sont pas les moindres ; sans parler des calamités intérieures qui les pourchassent ! Et c'est justement dans les pays riches que ces désastres,

à l'intérieur de l'homme, sont les plus fragrant. Et c'est souvent simultanément qu'ils éprouvent les grandes joies de la vie telles que l'amour, l'accomplissement et la reconnaissance d'une « autre chose ». Est-ce sans raison ? Ne serait-ce là qu'un jeu, un caprice de l'évolution ?

FORCES NOURRICIERES Il est possible que nous parvenions à la découverte de ce « quelque chose » qui nous anime. Nous sommes responsables de ce que nous faisons et nous faisons partie de ce qui nous arrive. Le jeune de notre histoire est assis dans un prunier. La nature le porte. Elle lui fait confiance et lui donne la possibilité de lancer des prunes vertes. Toutefois, elle ne peut donner un sens à son existence. Chacun peut remarquer combien la nature nous soutient : l'éclatante couleur d'une fleur, la puissance d'un arbre, la surface miroitante d'un lac, le vol d'un oiseau nous réconfortent. Les arbres, les fleurs, l'eau, l'immensité du ciel, les animaux, tous ont un rapport avec nous. Ils font tous partie de nous. Ils sont notre origine, nos compagnons, notre existence, notre nourriture. Ce sont autant de sources d'énergie, telles les religions, les pensées philosophiques, les valeurs et les paroles de sagesse des poètes, la musique des compositeurs, les couleurs des peintres et les formes des sculpteurs. Dans ces cas, c'est l'aspect spirituel qui agit sur nous : il nous donne le courage de vivre et nous élève au dessus de tout ce qui nous oppresse.

CHANGEMENT CLIMATIQUE À L'INTÉRIEUR DE L'HOMME



Ce qui nous frappe ici, c'est que nous ne puissions pas vraiment nous représenter ce « quelque chose », la nature de cette activité capable de donner un sens à notre existence. Nous sommes comme enfermés dans la sphère de notre origine et de notre existence, et cependant dénués de la possibilité de la percevoir. Nous recevons donc une double nourriture : celles des énergies de la nature et celles d'un domaine imperceptible. Cette dualité nous caractérise.

IMPULSIONS Le jeune juché dans le prunier n'envisage son existence que dans ce qu'elle a de changeant, de fugace, de sombre. Il semble n'en avoir aucune intelligence. Il ne comprend ni ne perçoit encore rien du règne du spirituel, sa moitié profonde. C'est de cette partie encore inactive en nous que provient l'impulsion qui nous contraint à chercher les fondements de notre vie. C'est cette impulsion qui poussa le jeune à s'extraire de sa petite vie normale bien qu'il n'ait pas reconnu cette impulsion comme telle. Sous l'influence de ces impulsions, les chercheurs scientifiques ont fait de géniales découvertes, durant ces cent cinquante dernières années. Mais quel en est le résultat ? Par exemple, nous disposons d'appareils techniques sophistiqués, que nous utilisons... jusqu'à épuisement des sols. De la même manière, nous avons empoisonné les règnes naturels : nous les avons contaminés par les rayonnements radioactifs jusqu'à stériliser tout ce qui nous fait vivre et nous-

mêmes aussi. Voilà qui jette une lumière sur notre état ! Nous nous sommes fait des idées sur ce qui nous est intérieur, spirituel, mais nous nous en servons d'une manière qui ne correspond plus à la source spirituelle d'où sont issues ces idées, ni à la nature dans laquelle nous vivons. Ces deux aspects de notre être sont en dysharmonie.

UN REGARD SUR L'EVOLUTION Par évolution, nous entendons que l'homme est le résultat d'un développement s'étendant sur des milliards d'années. Or, cet être semble produire ce qui peut l'anéantir et porter préjudice aux règnes naturels. Serait-il une entité autodestructrice ? Ce n'est guère vraisemblable. Mais il se pourrait que nous, êtres humains, soyons entrés dans une phase comparable à la puberté. Car comment comprendre cet état de fait ? Des talents et des dons perdus, tant positifs que négatifs, commencent à se manifester. Que de tensions durant notre jeunesse ! Par rapport à l'évolution de l'humanité, il semblerait que nous n'ayons pas encore atteint l'âge adulte, que nous ne nous soyons pas encore trouvés nous-mêmes ! Les deux facettes de notre être n'ont pas encore fusionné. Par notre conscience encore immature, nous mettons en danger notre existence naturelle. D'après Hegel, notre conscience est « malheureuse ». Mais il est temps de faire un pas de plus. Du côté de la nature, notre développement est au mieux, mais ce n'est pas du tout le cas du côté de l'esprit et de l'âme. Dès lors, consi-

Dans l'atmosphère spirituelle, nous rencontrons la source de la vie; dans l'atmosphère naturelle, l'expression des énergies vitales.

dérons la méthode propre à l'évolution et demandons-nous si celle-là ne pourrait pas nous aider à appréhender notre situation actuelle. A un certain stade de la création d'une multiplicité de formes, apparaît un grand règne. De l'eau sont apparus d'innombrables éléments chimiques et ce, jusqu'à saturation, comme si, une fois ce niveau atteint, rien de nouveau ne pouvait plus surgir. Après un temps relativement court, un « saut évolutif » se produisit. Une synthèse eut lieu : à partir de ce « bouillon de culture » originel, des éléments et des acides formèrent les premiers organismes unicellulaires. Une nouveauté ! Pour la première fois, la vie distinguait un monde à la fois interne et externe. En réalité, l'organisme unicellulaire était plus que la somme de ses parties. A ce niveau surgit une nouvelle différenciation. Des êtres pluricellulaires se formèrent. Puis les vastes règnes des végétaux et des animaux se développèrent. A ce stade, une fois encore, un état de saturation fut atteint. Une nouvelle synthèse ne manqua pas de se produire : un être muni d'un organe mental, le cortex cérébral, apparut. Les premiers hominidés firent leur apparition. Il se forma un être capable d'avoir une vision de lui-même et de son évolution, de sorte que, peu à peu, il finit par acquérir conscience et individualité. En cet être humain, l'héritage essentiel des végétaux et des animaux fusionnèrent alors en une forme supérieure. En outre, du domaine spirituel « quelque chose » lui parvint. De nouveau, il reçut plus que la somme

de ses composants, de sorte qu'une nouvelle différenciation s'ensuivit. Surgirent alors des peuples, des langues, des cultures, des religions et enfin l'individualisation non perceptible de chaque être humain, chacun pouvant se considérer comme un « petit monde ». De nos jours, les signes d'un point de saturation se manifestent.

UN NOUVEAU SAUT EVOLUTIF ? Une nouvelle synthèse est sur le point de se produire ; un nouveau saut évolutif est imminent. Ceux qui participent à ce processus ont déjà franchi de nombreuses petites étapes. En quoi consiste la synthèse actuelle ? Au cours de l'étape précédente, les caractéristiques du monde végétal et animal ont fusionné en une unité supérieure, l'être humain. Ce phénomène naturel est parvenu à son terme mais la semence de la spiritualité, présente en l'homme, ne s'est pas encore développée ; leur fusion ne s'est pas réalisée. La plus grande partie de l'humanité n'a pas encore accès au niveau spirituel. La dimension vitale sur le plan de l'âme et de l'esprit est autre que celle de la nature. Dans l'atmosphère naturelle, un certain nombre d'énergies vitales s'expriment ; dans l'atmosphère spirituelle, est la source même de la vie. Le naturel est une projection multiforme des forces de l'âme et de l'esprit dans un espace extérieur. A mi-chemin entre les deux, se tient l'individualité de l'être humain, la conscience, le « moi ». Nous appréhendons ce qui est de la nature en tant que matière soumise à la mort.



Edgar Degas (1843- 1917), étude d'un cheval

UNE NOUVELLE STRUCTURE IGNEE Dans cette vie, le temps travaille à dissoudre et à briser toute chose. L'espace de notre existence est limitée. Le naturel en nous ne cesse de se corrompre. Notre vie spirituelle (mentale, abstraite) se fait connaître à travers nos impulsions. L'âme peut être représentée sous l'aspect d'une « eau vitale » qui se déverse en nous. Non matérielle, elle ignore la mort. En s'écoulant en nous, elle nous transforme et hausse notre vie sur un plan supérieur. Elle fait de nous une nouvelle créature. Le feu spirituel, purificateur et renouvelant, enflamme

tout notre être et nous change. Mais nous devons en créer les conditions : le laisser nous transformer afin qu'une nouvelle structure puisse s'édifier dans notre ancien corps, une forme à sa convenance, une forme subtile. Qu'entendons-nous par là ? Les courants énergétiques qui traversent et enveloppent nos corps matériels nous structurent. Ils nous maintiennent en état et règlent les processus de notre organisme. Ces forces engendrent nos sentiments, volonté et pensées. Notre vie, intérieure et extérieure, s'accomplit en correspondance avec ces énergies qui imprègnent

Toutes les forces intérieures collaborent à notre renouvellement intérieur

notre corps. Sur l'octave supérieure du développement de l'humanité, de nouvelles qualités doivent permettre une meilleure fusion de la nature et de l'esprit.

Toutefois, il n'est pas certain que la conscience et les structures corporelles actuelles puissent encore progresser. Nous nous trouvons de nouveau au seuil d'un saut évolutif. La source de la vie qui s'écoule encore, plus ou moins, sous les décombres, se libère et, selon sa propre nature, prend une nouvelle forme. Nos forces intérieures agissent pour nous renouveler en profondeur. Il en résulte une nouvelle animation très perceptible en notre être, une nouvelle conscience dont les racines ne proviennent pas de l'ancien « ego », mais de la vie universelle.

LES POSSIBILITES D'UNE FORME NOUVELLE

Existe-t-il un exemple de la nouvelle forme ? Toute évolution a ses précurseurs. Il y a deux mille ans, un homme doté d'une personnalité parfaite, tout à fait nouvelle, s'est présenté à l'humanité comme un précurseur : Jésus, porteur du Christ. Il vécut afin de témoigner de l'émergence d'un corps nouveau, immortel. Il décrit le processus de manière symbolique en ces termes : « *Démolissez ce temple et je le reconstruirai en trois jours.* »

Les différentes phases de la vie de Jésus peuvent être considérées comme une représentation imagée des étapes de ce changement. Il s'agit d'une évolution progressive du corps spirituel. Selon la Bible, la résurrection

en est l'aboutissement : l'apparition de Jésus sous cette nouvelle forme, libéré de son ancien corps.

Ses disciples furent tout d'abord incapables de percevoir cette forme subtile, spirituelle. Mais grâce à leur propre avancée sur le chemin spirituel et l'acquisition d'une nouvelle perception, ils entrevirent les contours du nouveau corps du Sauveur, semblable à celui qui se manifestait en eux.

Les fondateurs des grandes religions peuvent être considérés comme des exemples d'une nouvelle phase de l'évolution de l'humanité. Ils montrent ce qui sera possible un jour pour beaucoup. Tous déclarent : « *Suivez-moi.* » Cette progression dont le point le plus haut est la résurrection, sera un jour possible à tout homme. Chacun peut faire un pas, ou plusieurs, dans cette direction. Peu importe la religion à laquelle l'on appartient. L'accomplissement d'une transformation intérieure est décisif : le passage d'une vie égoцентриque à une vie supérieure au service de tous.

LA SITUATION ACTUELLE Dès lors, des énergies se libèrent qui transcendent le spectre énergétique de nos corps subtils actuels. En même temps, la terre est soumise à des vibrations de plus en plus élevées qui agissent sur chaque strate. Cependant, leur action n'est pas toujours libératrice : l'augmentation des maladies nerveuses et psychiques en témoigne. L'impression d'accélération de la vitesse avec laquelle la vie semble nous poursuivre

La force propulsive de la nouvelle synthèse s'enracine dans l'état de paix de l'âme-esprit. l'Âme-esprit a alors a part au calme de l'univers

y contribue intensément. Non seulement les énergies terrestres sont stimulées, mais les énergies spirituelles se renforcent. Notre cosmos solaire, la totalité du système planétaire représentent aussi un champ de vie spirituel. De toutes parts, s'élèvent des voix selon lesquelles des énergies correctrices œuvrent sur terre : des forces guérissantes, désireuses de mettre fin aux troubles causés par l'homme. On pourrait penser à une fièvre utile à la guérison du corps et de notre planète. L'humanité est touchée sur les deux plans à la base de son existence. De nombreux maîtres spirituels ont annoncé cette intensification de la vibration aux plans naturel et spirituel. Ces nouvelles forces spirituelles intenses ont pour dessein - là où c'est possible - de collaborer avec la semence spirituelle présente en nous. Leur action est comparable à celle de l'énergie solaire spirituelle qui stimule la semence en vue de sa floraison.

De nouvelles structures subtiles se déploient porteuses de la mémoire de la nature, la mémoire de la terre. Tout ce qui une fois eut lieu est conservé dans une matrice. Celui qui atteint ce point, peut en disposer. Ainsi, il se peut qu'un jour, tel un miracle, le vécû d'un sauveur puisse servir de prototype.

Celui qui parvient à s'intégrer à cette matrice en devient une partie. Il peut vibrer avec elle. Les conceptions scientifiques les plus récentes confirment cet état de fait par leur terminologie.

EFFET SUR LES RÉGNES NATURELS L'impact d'une telle avancée aura d'importantes conséquences au cours de l'évolution. L'homme est la synthèse des règnes végétal et animal, le « fils de l'évolution », le sommet, la quintessence du développement naturel. Néanmoins, il est indissociable du fondement de ces règnes. Nous ne faisons qu'un avec les êtres naturels qui nous suivent au cours de leur évolution. Tout ce que nous faisons a des répercussions sur ce qui existe. La création entière surveille nos progrès. Dans l'épître aux Romains VIII, 19, nous lisons : « *Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu* » ; et plus loin, (Rom. VIII, 21) : « *avec l'espérance que la création sera affranchie de la servitude de la corruption.* » Dès que notre nouvelle matrice intérieure nous relie à notre patrie spirituelle - la nature supérieure -, les règnes naturels qui viennent après nous sont libérés du joug sous lequel ils soupirent. Actuellement, nous les faisons souffrir, en les opprimant et en les exploitant. En contrepartie de ce qu'ils nous fournissent les bases de notre vie, nous pouvons bien leur ouvrir les portes de leur développement futur! L'homme est le facteur directeur de l'évolution. Au fur et à mesure de sa progression, il favorise les étapes des règnes animal et végétal. La matière subtile assure les relations entre les êtres vivants. Le courant vital relie végétaux, animaux et humains. Les courants des sens et des sentiments relie l'homme au règne animal, tandis que les forces mentales

forment la sphère spécifique de l'humanité. Le domaine mental est un chaos d'idées, une mer académique surchargée, tempétueuse et mouvante : des myriades de pensées s'y entrechoquent sans accorder aux hommes le moindre repos.

La force propulsive de la nouvelle synthèse prend racine dans la sérénité de l'âme et de l'esprit. Cette sérénité fait partie de l'impassibilité de l'univers. Elle englobe toute la création. La conscience transformée de celui qui prend part à la résurrection cosmique lui fait apparaître que Dieu, l'homme cosmique et les règnes de la nature réfléchissent une joie incommensurable. Les premières impulsions de cette évolution sont actuellement visibles : partout les êtres humains luttent pour le renouveau de la conscience.

« Pourquoi s'agit-il de la totalité des choses ? » est le titre du livre de Peter Dürn, spécialiste de la physique quantique et, depuis des années, directeur de l'Institut Max Planck de Physique à Munich.

DE NOUVELLES FORMES DE CONSCIENCE POUR LA CREATION ENTIERE Les nouvelles impulsions induisent une nouvelle attitude envers la vie. Toutes les tentatives écologiques ont eu des précurseurs. Une conscience responsable les a formés. Les êtres humains en route vers une transformation spirituelle font naître en eux cette nouvelle unité structurelle. Par cette vie, ils sont à même de reconnaître toute action collaborant au « Tout ». Ils éprouvent

intérieurement leur accès aux règnes de la nature et vivent leur vie tout en contribuant à la propagation des impulsions renouvelantes. Ils font l'expérience de la sonorité vibrante qui unit tout. Ils se sentent responsables de la marche évolutive ultérieure : les créatures des règnes de la nature sont pour eux leurs jeunes frères et sœurs à travers lesquels, en lesquels et par lesquels agissent de grandes énergies spirituelles. Considérez la beauté, le génie des formes et des fonctions du monde des plantes et des animaux !

L'Enseignement universel dit qu'une sorte de conscience de soi se serait formée dans le règne animal. De nos jours, on commence à s'en rendre compte. Il est impossible de prévoir quelles transformations s'opéreront dans les individus, pourtant il est certain que le parcours du chemin évolutif par des êtres humains déterminés engendrera une forte impulsion en faveur de la guérison de la terre, grâce à l'afflux des forces de la conscience de la vie « seule et unique ». Dans son poème « Le courant enchaînant emprisonnant », Hölderlin déclare de façon prophétique : au moment où la voix du fils de Dieu s'élève, « *des entrailles de la terre, monte de nouveau une joie incommensurable.* » ❀



LIVRES
SØREN KIERKEGAARD
CE QUE FAIT L'AMOUR

Arjo Klamer

'Je m'incline devant

La réciprocité est une notion qu'un économiste sait utiliser, y compris dans les domaines non matériels, comme par exemple : rendre un service à quelqu'un qui, à son tour, rendra un service. Mais les observations de Kierkegaard sur l'amour véritable vont au-delà de cette forme surprenante de comptabilité morale. C'est du moins l'impression de l'économiste Arjo Klamer, auteur de *'Ce qui me rend silencieux'*.

Si il est une chose qui dénature l'image de la réalité, ce sont bien les additions et les soustractions de nos comptables. Nous sommes tous confrontés à ce constat au moment de la déclaration des revenus ou de l'établissement des bilans annuels pour les impôts. Revenus, dépenses, biens et dettes : il vous suffit d'additionner et de soustraire pour savoir combien vous avez gagné et si vous êtes riche ou pauvre. Ces chiffres paraissent inflexibles et les résultats implacables. Mais dans quelle mesure ces nombres sont-ils réalistes ? Tiennent-ils compte des éléments essentiels de la vie ? Mon revenu constitue-t-il une preuve de la qualité de ma vie de famille ? Que disent les bilans comptables sur la capacité d'enthousiasme d'une organisation ? Est-ce que le PNB (produit national brut) d'un

pays démontre la force de sa nation ? Avez-vous déjà chiffré votre bonheur ? Il se peut que ces questionnements surprennent, de la part d'un économiste. Nous, économistes, sommes sensés nous occuper de choses



profanes, de tout ce qui peut s'exprimer en argent. C'est l'échange qui nous importe : ceci contre cela, le quid pro quo. Le monde de l'économie est un monde inflexible, très éloigné de la douceur, du sentiment, de la beauté, de l'amour et du sacré. Loin d'un foyer où règne l'affection, d'une organisation portée par l'enthousiasme et d'une société forte. Ainsi donc, si un économiste s'empare du livre de Søren Kierkegaard *'Ce que l'Amour fait'*, récemment traduit et publié, on peut s'interroger sur la manière dont il va l'utiliser, tout au moins en tant qu'économiste. Mais, en tant que fils de pasteur... c'est une autre histoire ! « Les livres du philosophe danois se trouvaient régulièrement sur la table du salon. Kierkegaard me confrontait aux valeurs de l'authenticité. Lorsque je voulais prendre la mesure de l'hypocrisie, de l'indécision et de l'angoisse de ma propre vie, je me plongeais dans ses débats existentiels obsessionnels, leur approfondissement conséquent, et sur sa vie manifestement conforme à ses convictions. Ce qui m'intriguait au plus haut point c'est qu'il avait voulu rompre avec l'unique grand amour de sa vie, son amour pour une femme, à cause de sa quête du véritable amour qui, selon lui, surpassait l'amour pour la femme. « Moi qui, justement, étais à la recherche de cet amour profane, je me



cet Amour'

S. Kierkegaard.

demandais désespérément comment lui, il avait pu rompre! » Jusqu'à quelle profondeur le conduit sa réflexion sur l'amour, voilà ce qui ressort de ce livre. L'idée qu'il se fait de l'amour est en lui si absolue, que je me sens tout petit. Vous trouvez sans doute que mes propos n'ont rien à voir avec l'économie. Le pensez-vous ? Eh bien, voici la surprise : c'est le langage de Kierkegaard qui, en tant qu'économiste, m'a interpellé. Au chapitre V de *'Ce que l'Amour fait'*, Kierkegaard renvoie à l'épître aux Romains XIII, 8 : *'Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres'*. Citant une ancienne sagesse, il dit aussi : *'L'amour est fils de richesse et de pauvreté'*. *'Personne n'est aussi pauvre que celui qui est sans amour'*. Puis enfin, le thème principal de sa thèse : l'amour crée une dette, une dette infinie. 'Richesse', 'pauvreté', 'dette', n'est-ce-pas le langage des économistes ! Lorsque je lis Kierkegaard en gardant à l'esprit ces notions, je remarque combien le philosophe pense en termes d'argent. Prenons cette note de son journal : « Je suis né en 1813, en cette année corrompue par l'argent, au cours de laquelle de faux billets de banque furent mis en circulation. C'est à cette sorte d'argent que ma vie est la plus comparable. Il y avait quelque chose de la grandeur en moi, mais en raison de la conjoncture, elle était dénuée de valeur. » Mon père n'aurait jamais pu dire une chose pareille tant il exérait tout ce qui touchait à l'argent. Si vous poursuivez pourtant la lecture, cette fascination que le profane exerçait dans le monde du sacré n'avait rien d'exceptionnel. Considérons la Bible : un économiste pourrait s'en donner à cœur joie. Parfois,

tout porterait à croire que ce sont des comptables - d'une comptabilité morale - qui s'expriment dans ce texte sacré ! Ici, la notion de profit apparaît sous d'autres formes, par exemple celle de la grâce (clémence, miséricorde) et de la bénédiction. Les péchés figurent au poste déficitaire. Lorsque je cause du tort à autrui je contracte une dette à son égard et je suis dans le rouge ! La personne lésée peut demander à être remboursée... mais pas nécessairement. Le Dieu de l'Ancien Testament exige réparation. Nous payons, aujourd'hui encore, la dette contractée par Adam et Eve en quittant le Paradis. Il semblerait que toute action morale résulte d'une forme de comptabilité morale ; c'est une affaire d'addition et de soustraction. Il est assez facile de reconnaître cette notion au quotidien. Une personne qui me vient en aide peut s'attendre à quelque chose en retour de ma part. Cela s'appelle la réciprocité et évoque l'échange si cher aux économistes. A cette différence que ces interactions s'avèrent plus compliquées du fait de l'absence d'une monnaie d'échange univoque telle que l'argent. Quelqu'un peut me rendre un grand service : me prendre en stop, m'accorder une attention sincère ou me proposer une activité lucrative, mais le quand et le comment du remboursement peuvent s'avérer problématiques. Donner de l'argent à titre de compensation en général ne convient pas. Cette action peut même être vexante et, de ce fait, augmenter d'autant la dette au lieu de la diminuer. Aussi est-il préférable de rendre un service en retour : aider à rédiger une lettre, procurer un emploi à l'enfant de son bienfaiteur (le service

Arjo Klamer est professeur à la faculté d'économie culturelle de l'Université d'Erasmus. Il a essayé de décrire dans son livre 'In Hemelsnaam' ('Au nom du ciel', Ten Have, 2006) l'aspect aléatoire de l'économie. Le texte ci-dessus est l'allocation d'ouverture lors de la présentation de la nouvelle traduction du livre de Søren Kierkegaard 'Ce que l'Amour fait', traduit par Lineke Buijs et Andriës Visser, éditions Damon. Il a aussi paru dans le journal Trouw, le 1er décembre 2007.

en retour peut donc aussi être donné à une tierce personne) ou un merci sincère. Ce dernier geste est étonnant, remarquable. Recevoir un présent conséquent et peut-être fort coûteux et ne donner en retour qu'un : 'merci beaucoup'. De tels mots semblent suffire au remboursement de la dette. Ces relations ne sont au fond rien d'autre que rétablir un équilibre entre pertes et profits, avoir des dettes ou être redevable. Seulement, la différence cruciale par rapport au dur échange économique est que le compte ne s'effectue pas avec des espèces sonnantes et trébuchantes, mais avec des quantités insaisissables telles que des paroles et des gestes. Mon épouse et moi consacrons énormément de temps (surtout elle) et d'argent à l'éducation de nos enfants et nous nous estimons heureux s'ils continuent à nous regarder en face, s'ils font la vaisselle de temps en temps ou s'ils viennent plus tard nous rendre parfois visite. J'ai rejeté tout espoir qu'ils s'occupent de nous un jour en échange des soins que nous leur avons prodigués : c'est déraisonnable et exigeant. De nos jours, les enfants qui s'occupent de leurs parents le vivent bien vite comme une charge, en oubli total de l'attention dont ils ont bénéficié auparavant. Il y eut un temps où c'était différent ; il semblerait que l'équilibre se soit déplacé dans leur direction. Quoi qu'il en soit, se mettre en relation est une question de donner et de recevoir. L'art consiste à connaître l'instant où 'donner' et 'recevoir' s'équilibrent. Cet art s'applique aussi à un plan plus large. Bien davantage que les Japonais, les Allemands éprouvent la deuxième guerre mondiale comme une grande dette dont ils ne se sont toujours pas acquittés. Après la première guerre mondiale, les Français voulaient être remboursés en argent, charbon et aciéries. Les comptables calculèrent le montant à compenser en pertes de vies françaises et en capitaux économiques. Les allemands trouvèrent ce règlement injuste et, de ce fait, en vinrent à des représailles. Le résultat en fut la tragédie de la deuxième guerre mondiale. Après cette guerre, les américains pensèrent qu'il était préférable d'aider les débiteurs plutôt que de

les punir. La conséquence en fut un profond sentiment de culpabilité de la part des allemands. C'est la raison pour laquelle, entre autres, ils furent prêts à sacrifier leur *deutsche Mark*. Et cela ne suffit toujours pas. La dette semble incalculable. Et j'en arrive maintenant à l'observation la plus intrigante de Kierkegaard sur l'amour. Comme je l'ai dit précédemment, l'amour crée, selon lui, une dette infinie. Oui, chez celui qui aime. Ma première pensée fut que cela ne « collait » pas et tous ceux à qui j'en parlais étaient d'accord avec moi : celui qui aime donne son amour aux autres. En recevant cet amour, les autres lui en sont redevables. Car c'est bien ainsi que se font les comptes ? Eh bien non, selon Kierkegaard, c'est justement l'inverse ! L'écriture de Kierkegaard n'étant pas facile à suivre, j'ai dû relire plusieurs fois le texte avant de commencer à comprendre. L'amour qui engendre une dette n'est pas le véritable amour. L'amour véritable n'est pas remboursable. Celui qui donne de l'amour ne s'appauvrit pas. De ce fait, il n'a pas besoin de recevoir quelque chose en retour. De plus, selon Kierkegaard, le don d'amour ne fait qu'augmenter la dette qui en devient infiniment plus grande. Comment est-ce possible ? Eh bien, ainsi que l'explique ce grand penseur, l'amour est un don, 'un don de Dieu', dirait-il. Celui qui possède cet amour est incommensurablement riche et sa dette auprès de Dieu est infinie. Cela étant, celui qui aime ne veut rien en échange de son amour, car cet amour le remplit de gratitude envers son Dieu. Ceci me rend silencieux. En tant qu'homme, un tel amour me paraît impossible – je ne connais aucun homme qui vive dans cet amour – et le comptable en moi n'y connaît rien. Aussi calculateur que nous puissions être dans la réciprocité de la vie morale quotidienne, au bout du compte le véritable agir ne peut être comptabilisé. Je m'incline humblement devant cet amour que Kierkegaard commente ici de façon si évocatrice. ☸

Droite : Peinte originellement de riches couleurs, aux influences bouddhistes, cette tête couronnée provient de Perse orientale, VIIIème ou IXème siècle après JC.



Lorsque l'on pénètre pleinement dans le règne de l'amour,
le monde – aussi imparfait soit-il, devient riche et beau,
car il n'est autre que prétexte à aimer.

Sören Kierkegaard

